Théophile-Alexandre Steinlen, 1859-1923 : mai-juin 1953, Bibliothèque nationale


BnF Gallica

BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

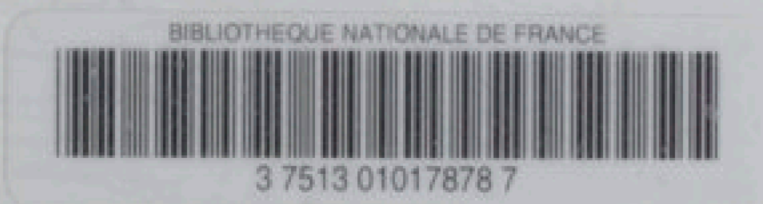


Steinlen

Couverture | Cat. n° 153

Steinlen de profil par lui-même, lithographie, 1895.

STEINLEN





LES AMIS DE STEINLEN

Sous le haut patronage de M. VINCENT AURIOL
Président de la République

SIÈGE SOCIAL
18, Rue Truffaut, PARIS-17e - Mar. 40-79

COMITÉ D'HONNEUR

MM. Pierre-Antoine DE SALIS, Ministre de Suisse à Paris.
Bernard BARBEY, Conseiller à la Légation de Suisse.

MM. Edouard HERRIOT, Président de l'Assemblée Nationale.
Gaston MONNERVILLE, Président du Conseil de la République.
Albert SARRAUT, Président de l'Union française.
René MAYER, Président du Conseil des Ministres.
Léon JOUHAUX, Président du Conseil Economique.
André MARIE, Ministre de l'Education Nationale.
André CORNU, Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.
Paul HAAG, Préfet de la Seine.
Georges LECOMTE, Secrétaire perpétuel de l'Académie Française.
Georges DUHAMEL, de l'Académie Française.
Jean-Louis VAUDOYER, de l'Académie Française.
Adolphe BOSCHOT, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.
Gustave CHARPENTIER, membre de l'Institut.
Albert DECARIS, membre de l'Institut.
Démétrius GALANIS, membre de l'Institut.
Paul LÉON, membre de l'Institut.
Jacques ROUCHÉ, membre de l'Institut.
Mme COLETTE, Présidente de l'Académie Goncourt.
MM. André BILLY, de l'Académie Goncourt.
Francis CARCO, de l'Académie Goncourt.
Roland DORGELÈS, de l'Académie Goncourt.

MM. Marcel ABRAHAM, Inspecteur Général de l'Education Nationale.
Jean ADHÉMAR, Conservateur au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.
Mme Carina ARI-MOLTZER.
MM. Claude AVELINE.
Henry BARRAUD.
Germain BAZIN, Conservateur en chef du Département des Peintures au Musée du Louvre.
D.G. VAN BEUNINGEN.
Louis BEYDTS, Directeur du Théâtre National de l'Opéra-Comique.
BILS.
Emmanuel BONDEVILLE, Directeur du Théâtre National de l'Opéra.
Mme BOUCHOT-SAUPIQUE, Conservateur du Cabinet des Dessins du Musée du Louvre.
MM. Pierre BRISSON.
Julien CAIN, Administrateur général de la Bibliothèque Nationale.
Jean CASSOU, Conservateur du Musée National d'Art Moderne.

Mme Georges Courteline.
MM. Pierre Descaves, Administrateur général de la Comédie-Française.
Roger Desormière.
Mme Colette Desormière-Steinlen.
MM. René Dumesnil.
Jacques Enoch.
Philippe Erlanger, Directeur de l'Association Française de l'Action artistique.
Paul Gilson, Directeur artistique de la Radiodiffusion Française.
Grunebaum-Ballin, Ancien Président de Section au Conseil d'Etat.
Jacques Guérin, Conservateur en chef du Musée des Arts décoratifs.
Helleu-Pelletan.
D. Hennema, de la Fondation Boymans.
Mmes Louise Hervieu.
Germaine Inghelbrecht.
MM. Jacques Jaujard, Directeur général des Arts et Lettres.
Bernard Lafay, Député de Paris, ancien Ministre.
Yvan Lamberty.
Mme Denise Lamy.
MM. Fernand Lamy.
Maurice Lehmann, Administrateur général des Théâtres lyriques nationaux.
Mme Jacques Lyon.
MM. Martel Mantelet.
Rolf de Maré.
Jean Marie.
Darius Milhaud.
Wladimir Porché, Directeur général de la Radiodiffusion Française.
Georges-Henri Rivière, Conservateur du Musée des Arts et Traditions populaires.
Paul Rouart.
Francis Salabert.
Georges Salles, Directeur des Musées de France.
Jean Sennep.
Mme Marguerite Steinlen.
MM. Jean Vallery-Radot, Conservateur en chef du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.
Paul Vialar, Président de la Société des Gens de Lettres.
Edward Watermann.
Wildenstein.
Ebbinge Wubben, Conservateur du Musée Boymans à Rotterdam.

COMITÉ D'ACTION

Président

M. Gérard Bauër, de l'Académie Goncourt

Vice-Président

M. Claude Roger-Marx

Secrétaire

M. Henri Sauguet

Trésorier

Mme Le Garrec

Membres

Mmes Denise-René Mayer, Riquel Hein, Valentin
M. D.-E. Inghelbrecht

BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

THÉOPHILE, ALEXANDRE

STEINLEN

1859 - 1923

MAI - JUIN 1953

La Bibliothèque nationale exprime sa gratitude à tous ceux qui ont permis la réalisation de cette exposition : d'une part, le Directeur des Relations culturelles, M. de Bourbon-Busset ; le Directeur de l'Association française d'Action artistique, M. Philippe Erlanger, et son collaborateur, M. Francis Gobin; le Directeur des Musées de France, M. Georges Salles; le Conservateur du Cabinet des Dessins du Musée du Louvre, Mme Bouchot-Saupique; le Conservateur du Musée national d'Art Moderne, M. Jean Cassou; d'autre part, l'Association « Les Amis de Steinlen » *et les personnalités dont les noms suivent, qui, à côté de Mmes Colette Desormière-Steinlen et Marguerite Steinlen, ont mis à notre disposition des œuvres et des documents précieux : M. Bils, M. Fallek, Mme Hein, M. D.E. Inghelbrecht, M. Lamberty, M. Marcel Lecomte, Mme Le Garrec, M. Lucien Psichari, Mme la Baronne de Rothschild, M. J.-P. Seguin, Mme Tarquini d'Or. M. René Varin, Conseiller culturel à l'Ambassade de France à Londres.*

A V A N T - P R O P O S

Dans la suite des expositions que, d'année en année, la Bibliothèque nationale organise pour faire mieux connaître l'œuvre des maîtres contemporains de la gravure et de l'estampe, elle manifeste dans ses choix et elle se doit de manifester le plus large éclectisme : avant Laboureur, auquel prochainement une exposition sera consacrée, elle a ainsi célébré Toulouse-Lautrec, Van Gogh, Albert Besnard, Luc-Albert Moreau, Forain. Après Forain, Steinlen : deux tempéraments dont les tendances profondes s'opposent.

Steinlen était né en Suisse, au bord du lac Léman. Paris le conquit très vite et en quelque sorte l'annexa. Pourtant ce que l'on devait appeler plus tard l'Ecole de Paris, où les étrangers tiennent une si grande place, naissait à peine, et Steinlen en tout cas n'y aurait pas figuré. Car il n'appartint à aucune école. Bien qu'il fût d'abord un indépendant, au sens vrai de ce terme, il n'en sut pas moins, dans une époque troublée, faire un choix et prendre parti dans ce que Clemenceau, qui l'admirait, appelait « la mêlée sociale ». C'est ainsi que se dégagea peu à peu un tempérament original, que personne mieux qu'Anatole France n'a su définir. « Il aime les humbles, écrivait-il, et il sait les peindre. La pitié coule de ses doigts habiles à retracer la figure des malheureux. Il est doux. Il est violent aussi. Quand il représente les méchants, quand il fait des tableaux de l'injustice sociale, de l'égoïsme, de l'avarice et de la cruauté, son crayon éclate, flamboie, terrible

comme la justice vengeresse. Cette haine est encore de l'amour... Il est dans la nature, et la nature est en lui. De là, dans son œuvre, cette grandeur baignée de tendresse. »

Steinlen fut considéré comme un maître par les illustrateurs des premières années de ce siècle, en particulier par ce groupe de l'*Assiette au Beurre*, où se dépensa tant de verve et de talent, avec Ibels, Roubille, Jossot, Hermann-Paul, Jeanniot, avec aussi deux très jeunes artistes qui s'appelaient Van Dongen et Picasso. Quand il mourut, en 1923, c'est pour perpétuer le souvenir de cette « âme généreuse » que fut fondée, à l'appel d'Adolphe Willette, la Société des Amis de Steinlen. Trente années ont passé, et la Société, qui s'est renouvelée, a demandé à la Bibliothèque Nationale de présenter dans son ensemble une œuvre que les générations nouvelles auraient pu oublier. M. Gérard Bauër en est le président. Lui-même et les autres membres du Comité : M. Claude Roger-Marx, vice-président, M. Henri Sauguet, secrétaire général, Mme Le Garrec, trésorière, Mme René Mayer, Mme Hein, M. Inghelbrecht, n'ont épargné ni leur temps, ni leur peine pour rassembler peintures, dessins, bronzes, documents dont les prêts ont été si généreusement consentis.

Un choix a été fait dans l'œuvre de Steinlen conservé au Cabinet des Estampes, sous la direction de M. Jean Vallery-Radot. C'est à M. Jacques Lethève que revient le mérite d'avoir ordonné cet ensemble et rédigé ce catalogue.

Julien CAIN,
Membre de l'Institut
Administrateur général
de la Bibliothèque nationale.

STEINLEN ET PARIS

Quelle qu'ait été l'expression donnée par Steinlen à son talent — et cette exposition souhaite en montrer la diversité — l'artiste qu'il fut a toujours obéi à la même inspiration profondément humaine. Il n'y a pas de payasage nu dans l'œuvre de Steinlen mais il est beaucoup d'êtres solitaires, et cette solitude, il a su la rejoindre là où il pouvait le mieux la rencontrer, parfois sur la route, mais le plus souvent dans la Ville et dans la rue. Ainsi Steinlen est-il devenu, par un généreux penchant de sa nature, l'observateur le plus constant de la rue parisienne, et son plus fidèle interprète. Cependant les artistes n'ont pas manqué, à cette époque, peintres, graveurs, lithographes, dessinateurs, pour regarder Paris et fixer ses traits. Jamais peut-être Paris n'aura trouvé des admirateurs aussi attentifs, ni des interprètes aussi doués pour le définir. Il est vrai que durant le dernier tiers du XIXe siècle, il semble que Paris ait pris la pose. Il n'était que de choisir ses aspects, dont les plus modestes, les moins apprêtés, étaient souvent les plus séduisants, les plus proches aussi de son âme. Une circonstance, qui ne tenait ni à la ville ni aux artistes, a d'ailleurs favorisé cette réussite. Le rythme de la vie quotidienne permettait de la saisir dans tous ses détails. La Parisienne traversant un boulevard, suivie par un petit chien folâtre, la blanchisseuse, de sa démarche penchée, le camelot à l'affût, le militaire du dimanche, le bourgeois flâneur, la marchande au panier, la voiture persécutée de Crainquebille animaient le trottoir et la chaussée. Ni le parfum de la rue, ni la grâce des femmes ne se perdaient dans des brouillards d'essence. Cette absence de hâte, qui cessa d'être possible vers 1920, favorisa l'observateur et permit aux artistes de laisser sur la vie et le paysage parisiens, des témoignages qui ne se renouvelleront plus. Du moins de la même manière.

Entre tant d'observateurs, Steinlen fut sans doute le plus compatissant, le plus résolu à se pencher sur le peuple d'une ville qu'il avait adoptée et dans laquelle il n'a cessé de vivre, avec une assiduité tendre. Paris l'en récompensa en lui livrant tous ses secrets, ceux qu'on surprend, la nuit,

Dans les plis sinueux des vieilles capitales

et ceux qu'on découvre par l'intelligence du cœur. L'évidente générosité de l'artiste n'a pas toutefois affadi ses remarques. L'œil du peintre doit rester sec; mais sa main peut obéir aux instances du cœur. Steinlen sut être vrai sans être cruel et ses révoltes devant l'iniquité et la misère — il dut en éprouver — ont gardé la mesure qui est la nécessaire rigueur de l'art.

Un Parisien qui a grandi quand Steinlen accomplissait son œuvre, qui trouva dans le *Gil Blas* illustré, sur la façade des rues et sous les lambris d'une taverne montmartroise les visages dont il souhaitait faire ses complicités, ce Parisien voit se lever dans cette exposition d'émouvants souvenirs. Le Paris de sa jeunesse est là, dans son mouvement, ses attraits, ses détresses et sa nesse est là, son mouvement, ses attraits, ses détresses et sa liberté. Il reconnaît ces reflets humides, ces bustes penchés sous le fardeau des métiers, ces joues pâles — et les grâces aussi qui sont celles de la jeunesse, d'un animal vagabond ou d'un printemps. Il se réjouit d'un témoignage si sincère de la fidélité et du talent. Il sait que ce Paris survivra dans cette œuvre dont la signification dépasse l'aspect d'une ville pour rejoindre un caractère d'humanité générale — noblesse et sauvegarde de toute création.

Gérard BAUER,
de l'Académie Goncourt.

STEINLEN

Le dieu des contrastes veut qu'après une année Steinlen, aux murs de la galerie Mansart, succède à Forain. Ces deux contemporains ont combattu avec les mêmes armes — crayon, plume, eau-forte, lithographie — mais dans des camps ennemis. Avant tout, leur opposition est d'ordre moral. Le trait de Forain fustige et déchire, celui de Steinlen unit et protège. Forain, solitaire, aiguise ses raisons de haine et remâche ses griefs. On dirait qu'accompagnant Steinlen, une foule immense le charge de sa peine et de ses espoirs.

Sitôt débarqué à Paris de son pays vaudois (vers 1883), il s'enrôle dans le journalisme satirique. Mais que l'on donne ici au mot journalisme son sens noble. Ce grand ouvrier du dessin voit moins dans son labeur un gagne-pain qu'un moyen d'aimer son prochain et de le secourir.

Au milieu de tous ces professionnels du rire et du sourire qu'on appelle les humoristes, et qui, comme Willette et comme Forain, l'ont influencé légèrement à l'époque du Chat Noir, il fait figure d'homme grave. Trop tendre pour manier l'ironie, il ignore aussi bien le sarcasme que l'indifférence. Nous le sentons, par contre, solidaire, et du fond du cœur, de tous les déshérités, de tous les errants, des chemineaux des villes et des villages qui glissent, maigres et voûtés, sous le vent, sous la pluie, de Crainquebille qui pousse sa misère, des blanchisseuses blêmes et lourdes de leur journée, des gueux qui font peur, des couples qui s'étreignent interminablement, des permissionnaires casqués qui repartent à la tuerie, des chiens nerveux, des chats aventuriers. Bien qu'il reste toujours pudique et familier, un sens épique l'incite à faire planer au-dessus des masses de grandes figures ailées.

Il s'est plu à illustrer les rêves d'une génération généreuse qui croyait sincèrement l'humanité en marche « vers des temps meilleurs ». Ami de l'innocent et non moins du coupable, du Christ et de Barrabas, de la midinette illuminée et de la putain, sa sympathie n'est jamais attitude, ni son indulgence simulée.

Même dans la révolte il conserve une sorte d'humilité, de modération dans la colère. C'est ainsi qu'il s'oppose aux pugilistes du trait dont l'encre a goût de fiel ou de sang. De ses œuvres, même les plus cursives, de ses illustrations de livres comme de ses gravures isolées, émane un feu doux, continu et réconfortant.

Son dessin, enveloppant comme celui de Carrière et de Constantin Meunier, fait penser au maître tout-puissant qui, le premier, se sentant chez lui dans la rue, évoqua la laveuse remontant les marches du quai ou le joueur d'orgue de barbarie, le bonimenteur, l'athlète de foire, animateurs des carrefours. Comme Daumier, Steinlen compose surtout de souvenir, il recrée, la nuit tombée, les êtres ou les spectacles qui l'ont bouleversé ou charmé. Comme Daumier il charge le clair-obscur de donner à la comédie même les proportions du drame et n'est jamais plus pathétique que lorsqu'il sertit dans la pénombre aussi bien les personnages qu'elle relie qu'une forme solitaire.

On parle beaucoup aujourd'hui d'un « nouveau réalisme » et d'un art où dominerait le social. Or ce qui manque, en général, aux artistes qui chantent la peine des hommes, c'est — sinon dans leur cœur du moins dans leurs moyens d'expression — cette flamme qui fait de tout dessin, de toute estampe, de toute affiche, de toute peinture de Steinlen un lieu de recueillement et de communion. Il ne suffit pas de préciser des bourgerons, des casquettes ou des poitrines velues pour parler le langage du peuple, pour retrouver sa simplicité, sa finesse, son héroïsme. Il ne suffit pas d'évoquer des fumées d'usine, des échafaudages, l'entrée d'une mine ou d'un chantier, pour suggérer la faim, l'accident, la mort, ni de pavés et de poings tendus pour que nous sentions gronder l'émeute. Pour aller au delà de la figuration, du décor, il faut non seulement l'élan fraternel qui soulève d'un bout à l'autre l'œuvre de Steinlen, mais ce lyrisme du dessin, cette entente de l'organisation lumineuse, ce dynamisme aussi, qui font que nous oublions ses inégalités — rançon d'une telle abondance — pour n'admirer que sa droiture, son désintéressement, et cette bonté active, lumineuse qui, à la réflexion, est aussi exceptionnelle en art que dans la vie.

Claude ROGER-MARX.

L'ŒUVRE GRAVÉ DE STEINLEN AU CABINET DES ESTAMPES

Hommage à Steinlen, l'exposition qui commémore le trentième anniversaire de sa mort, nous fournit aussi l'occasion, que nous ne laisserons pas échapper, de rappeler la générosité des donateurs grâce à qui le Cabinet des Estampes doit de posséder un œuvre gravé de l'artiste d'une richesse exceptionnelle. C'est ce qui explique pourquoi Steinlen, graveur, est exclusivement représenté dans cette exposition par des estampes tirées des collections du département.

Le 2 juillet 1913, Raymond Kœchlin faisait don au Cabinet des Estampes de 82 gravures de l'artiste. Dans la magnifique donation Curtis entrée dans nos collections en 1943 figuraient aussi des estampes de Steinlen. Ainsi se constituaient les solides fondations de cet œuvre qui vient d'être complété par un don récent.

Inséparable du nom de Steinlen est celui d'Ernest de Crauzat (1866-1944), bibliophile, secrétaire et animateur durant de longues années de la Société du Livre contemporain, auteur d'une histoire de la reliure française de 1900 à 1925. Crauzat fréquentait les milieux littéraires et artistiques de Montmartre. Il y rencontrait Steinlen dont il fut l'ami intime pendant plus de vingt ans. Il le rencontrait aussi chez l'imprimeur Delâtre.

On sait que Steinlen, lecteur admiratif de « Germinal » de Zola, a été l'illustrateur du livre consacré par Emile Morel aux mineurs, « Les gueules noires » (1907). Il convient de rappeler que ce fut Crauzat qui le mit en rapport avec cet écrivain. Cette durable amitié de Crauzat avec l'artiste dont il admirait le talent, le conduisit tout naturellement à publier en 1913 *L'œuvre gravé et lithographié de Steinlen,* catalogue descriptif et analytique dont tous les renseignements sont puisés à la meilleure source. Pour son information l'auteur n'avait-il pas à sa disposition l'artiste même dont il cataloguait les œuvres ?

Pour mener à bien cet important ouvrage, dont la documentation de première main est d'une valeur incomparable, Crauzat

s'était constitué une collection complète des estampes de Steinlen à laquelle s'ajoutaient les dessins publiés dans les journaux. Il ne manqua pas de la tenir à jour jusqu'à la mort de l'artiste, qui d'ailleurs lui avait souvent donné des œuvres dédicacées.

Quelques années après la mort, survenue en 1944, de l'ami et de l'historien de Steinlen, Mme de Crauzat mit la collection de son mari à notre disposition avec une libéralité dont nous lui demeurons profondément reconnaissant, nous autorisant à y choisir tout ce qui nous manquait encore. C'est ainsi que fut complété notre œuvre gravé de Steinlen. Aux donations Kœchlin et Curtis s'ajoute depuis 1952 la donation Crauzat.

En s'adressant à la Bibliothèque nationale, le Comité de l'exposition Steinlen frappait donc à la bonne porte, puisque le Cabinet des Estampes était sans doute seul en mesure de mettre à sa disposition l'ensemble de l'œuvre gravé de l'artiste.

Restait à faire un choix parmi ces eaux-fortes, ces lithographies, ces affiches, ces dessins pour journaux illustrés, conservés dans nos collections. Je tiens à souligner le rôle qu'a joué dans cette tâche délicate M. Jacques Lethève, bibliothécaire au Cabinet des Estampes. Il est en même temps l'auteur du présent catalogue, inédit depuis 1913, date à laquelle s'arrête le catalogue de Crauzat, jusqu'à 1923, date de la mort de Steinlen, qui ne cessa de travailler sa vie durant. On y trouvera également la description des nombreux prêts si généreusement consentis, peintures, dessins, bronzes, livres, documents divers, etc... qui, en outre des gravures, achèvent de donner à l'exposition sa pleine signification.

Ce qu'il convenait de faire pour un artiste si profondément engagé dans la vie de son époque, c'était essayer de replacer chaque pièce décrite dans son milieu et à sa date, et d'éclairer les allusions à des faits ou à des hommes parfois oubliés aujourd'hui. C'est sous cet angle que sont présentées les notices de ce catalogue.

Jean VALLERY-RADOT,
Conservateur en chef
du Cabinet des Estampes.

C A T A L O G U E

I. GRAVURES

(Eaux-fortes, pointes sèches, vernis mous) (1)

1 **TROTTIN SOUS LA PLUIE,** eau-forte et pointe-sèche en couleur, 1898. (Crauzat, 16.) **(planche 1).**

Avec sa grande boîte où elle transporte robes et travaux de couture, le « trottin » est un personnage familier à cette époque. Toulouse-Lautrec avait lui aussi, en 1893, représenté « le petit trottin ».

B.N. Estampes.

2 **TROTTIN SOUS LA PLUIE,** dessin original, crayon, 1898.

Dessin préparatoire pour l'eau-forte, avec la dédicace : « A Alfred Besson en toute cordialité. Steinlen. »

A Mme Le Garrec.

3 **BLANCHISSEUSE REPORTANT L'OUVRAGE,** eau-forte, pointe-sèche et aquatinte en couleur, 1898. (Crauzat 22, 3e état.)

B.N. Estampes.

4 **LA BLANCHISSEUSE,** aquatinte et pointe-sèche en couleur, 1898. (Crauzat, 25.)

Tous les critiques ont, à l'époque, rapproché des planches de ce genre de la manière japonaise.

B.N. Estampes.

---

(1) Dans cette section comme dans les suivantes, la référence *Crauzat* renvoie à : E. de Crauzat, *L'œuvre gravé et lithographié de Steinlen*, Paris 1913.

5 **LES DEUX GIGOLOS,** pointe-sèche et aquatinte en couleur, 1898. (Crauzat, 28.)

On retrouve au fond la silhouette du trottin au parapluie du n° 1.

Steinlen avait remarqué qu'à cette époque seuls parmi les ouvriers les compagnons plombiers portaient un chapeau melon : « Peu importe, d'ailleurs, que ce soit un fétiche, un symbole ou l'attribut d'un grade; l'insolite galurin est pigé : nous le reverrons plus tard fascinant les blanchisseuses à la sortie du lavoir. » (G. Auriol.)

B.N. Estampes.

6 **PETITE FILLE AU CHAT,** pointe-sèche en couleur, 1901. (Crauzat, 35.)

On retrouve ici la fille de l'artiste qui apparaît si souvent dans les compositions de la même époque.

A M. Inghelbrecht.

7 **LE RETOUR DU LAVOIR,** vernis mou et aquatinte, 1902. (Crauzat, 41, 3e état.)
Reprod. : *Studio,* numéro spécial, hiver 1912.

Le mouvement de la femme qui se penche à gauche pour mieux soutenir un paquet de linge est très proche de celui du dessin n° 166.

B.N. Estampes.

8 **LES PETITS CHANTEURS DES RUES,** eau-forte et pointe-sèche, 1902. 2e état. (Crauzat, 47.)

Un groupe de badauds devant une palissade, dans un décor nocturne de Paris, encore un thème cher à l'artiste qui a exécuté plusieurs eaux-fortes et de nombreux dessins sur le même sujet. Le répertoire des chanteurs de rue, ce sont les chansons de Delmet ou de Boukay, celles-là même que Steinlen a illustrées.

B.N. Estampes.

9 **LE TOMBEREAU,** eau-forte et pointe-sèche, 1902. 1er état, tirage en bistre. (Crauzat, 48.)

B.N. Estampes.

10 **DEUX FEMMES EN CHEVEUX,** pointe-sèche et aquatinte en couleur, 1902. (Crauzat, 58, 2e état.)

B.N. Estampes.

11 **AMOUREUX SUR UN BANC,** eau-forte, aquatinte et vernis mou, 1902. 2e état avec remarques dans la marge inférieure. (Crauzat, 71.)

Ce thème du couple dans la rue, familier à l'artiste, atteint ici une sorte de grandeur tragique.

B.N. Estampes.

12 **EDOUARD PELLETAN,** eau-forte, vers 1912. 4e état.
Epreuve dédicacée à E. de Crauzat.

Edouard Pelletan fut éditeur de 1896 à 1912; rénovateur du livre moderne, il trouva en Steinlen un des artistes qui s'adaptaient le mieux à ses théories. Steinlen l'a également représenté avec sa fille Jeanne et Anatole France, en tête de l'illustration du Chien de Brisquet *de Nodier.*

B.N. Estampes.

13 **JEHAN RICTUS,** eau-forte, vers 1914. 6e état avec remarques.
Epreuve dédicacée à E. de Crauzat.

Le poète Rictus, de son vrai nom Gabriel Randon de Saint-Amand (1867-1933) fut un grand ami de Steinlen qui s'est inspiré de sa silhouette pour illustrer la plus célèbre de ses œuvres : Les Soliloques du pauvre.

B.N. Estampes.

II. LITHOGRAPHIES ET AFFICHES

14 **RETOUR DU BOIS LE DIMANCHE (Les Cyclistes),** lithographie, 1889. (Crauzat, 127.)

Reprod. : *Le Vélo,* Noël 1899.

D'après E. de Crauzat, cette lithographie serait la première exécutée par Steinlen. L'artiste a tiré une scène animée et pittoresque de l'engouement pour la bicyclette en ces années qui marquent l'apogée de son perfectionnement.

B.N. Estampes.

15 **SEPT CHANSONS ILLUSTRÉES,** lithographies : **Aux arts libéraux,** 1891 (Crauzat, 376) ; **Sérénade du pavé,** 1892 (C., 402) ; **La Rafle,** 1894 (C., 446) ; **Les Probloques,** 1894 (C., 452) ; **Montmartre, suite de valses,** 1897 (C., 468) ; **Rupture d'automne,** 1899 (C. 477).

Pendant dix ans surtout, de 1890 à 1900, Steinlen a illustré de nombreuses chansons montrant son goût pour les airs réalistes comme pour la romance populaire, le répertoire de Bruant, de Fragson, les refrains de Paul Delmet.

A M. Inghelbrecht et B.N. Estampes.

16 **PORTRAIT DE PAUL VERLAINE** pour la couverture du **Chant de la pluie,** poésie de Paul Verlaine, musique de Anatole Lancel, lithographie, 1893. 1er état. (Crauzat, 423.)

B.N. Estampes.

17 **LAIT PUR STÉRILISÉ DE LA VINGEANNE...,** affiche, impr. Ch. Verneau, 1894, 2e état. (Crauzat, 491.) 0,139 × 0,100.

Cette affiche, une des plus célèbres de Steinlen, lui avait été demandée par les frères Quillot, marchands de lait bourguignons. A cette occasion H. Rivière introduisit l'artiste chez l'imprimeur lithographe Verneau. Steinlen a pris sa fille Colette comme modèle avec ses chats familiers.

La même affiche, réimprimée à Londres, a servi pour « Nestlé's swiss milk ».

B.N. Estampes.

18 **ESQUISSES pour l'affiche précédente,** dessin à la mine de plomb et aux crayons de couleur, 1894.

Plusieurs dessins d'après la fille de l'artiste : on y voit, esquissée, l'attitude choisie définitivement.

A Mme Desormière.

19 **JOLIE SOCIÉTÉ,** lithographie, 1894.
Signée *P. P.* (Crauzat 136).

Pour la première page du Chambard socialiste, *n° 7, 28 janvier 1894 : « Où les chiens des riches sont plus heureux que les enfants des pauvres ».*

La signature Petit Pierre *est une transposition du nom à forme germanique de Stein-len.*

B.N. Estampes.

20 **18 MARS,** lithographie, chez Kleinmann, 1894.
Signée *P. Pierre* (Crauzat 143).

Pour la première page du Chambard socialiste, *n° 13, 17 mars 1894, avec la légende : « Elle aura sa revanche, vive le son du canon ! (La Carmagnole) ». Le 18 mai 1871 est la date où débuta à Paris le soulèvement de la Commune.*

Le Cabinet des Estampes possède un dessin préparatoire sur calque pour cette planche.

B.N. Estampes.

21 **AUJOURD'HUI !** lithographie, chez Kleinmann, 1894.
Signée : *P. Pierre* (Crauzat 145).

Pour le Chambard socialiste, *n° 16, 31 mars 1894. Cette planche s'oppose à celle qui parut dans le numéro suivant (7 avril 1894) et qui, intitulée* Demain ! *montre cette fois les paysans ayant brisé le joug et écrasant le propriétaire terrien.*

B.N. Estampes.

22 **A LA BODINIÈRE...** Exposition de l'œuvre dessiné et peint de T.A. Steinlen, du 10 avril au 15 mai 1894, affiche, chez Kleinmann, 1894. (Crauzat, 492.)

Cette affiche de la première exposition organisée par l'artiste rendit célèbres les chats de Steinlen.

B.N. Estampes.

23 **LA SÉCURITÉ DES RUES**, lithographie, 1894.
Signée : *P. P.* (Crauzat 149).

Tirage à part pour la première page du Chambard socialiste, *n° 21, 5 mai 1894, avec la légende : « Grâce à l'attitude pacifique de la police, le Premier Mai s'est passé sans incidents ("les bons journaux"). »*

B.N. Estampes.

24 **MAI 1871,** lithographie, chez Kleinmann, 1894.
Signée : *P. P.* (Crauzat, 152).

Tirage à part de la planche parue à la première page du Chambard Socialiste, *n° 24, 26 mai 1894. Il s'agit d'une allégorie de la Commune.*

B.N. Estampes.

25 **RETOUR EN ARRIÈRE,** lithographie, 1894.
Signée : *P. P.* (Crauzat, 156).

Tirage à part pour la première page du Chambard socialiste, *n° 29, 30 juin 1894. La légende complète est : « Retour en arrière : Casimir-Périer, Président de la République !... Ça me rappelle Louis-Philippe. »* Reprod. : *Dans la vie* (1901) avec la légende suivante : « La loi pour les retraites ouvrières est renvoyée à la prochaine session. »

B.N. Estampes.

26 **FÊTE NATIONALE,** lithographie, chez Kleinmann, 1894. Epreuve unique sur japon. Signée : *Steinlen* au crayon rouge (Crauzat, 158).

*Epreuve provenant de la collection R. Kœchlin et portant au crayon, de la main de l'artiste, la légende : « 14 juillet. — Pourquoi, Papa, qu'on a pris la Bastille ? » Cette légende est inédite, elle a pourtant beaucoup plus de force que celle qui a été imprimée à la première page du Cham*bard socialiste, *n° 31, 14 juillet 1894 : « Oh ! papa, comme ça serait beau la fête, si nous avions de quoi manger ! » Cette composition a été également reproduite dans le volume* Dans la vie, *avec la médiocre légende suivante : « Fête nationale ! Beaucoup de lampions, mais personne n'éclaire ! »*

B.N. Estampes.

27 **YVETTE GUILBERT, Ambassadeurs, tous les soirs,** affiche, impr. Ch Verneau, 1894. (Crauzat, 493.) 0,187 × 0,089.

On sait que la chanteuse préféra cette affiche à celle dont Toulouse-Lautrec établit seulement le projet à la même époque. Steinlen a plusieurs fois représenté Yvette Guilbert, en particulier dans le Gil Blas *du 4 février 1892 et dans le* Rire *du 7 mars 1896, où la femme d'un spectateur dit à celui-ci, en lui montrant la divette : « C'est p'têt' comme ça que tu les aimes... Satyre. »*

B.N. Estampes.

28 **FILLES ET SOUTENEUR,** lithographie, chez Kleinmann, 1895. (Crauzat, 165.)

Personnages sortis d'une chanson de Bruant et que Steinlen est le premier à représenter dans le décor misérable des rues bordées de palissades.

B.N. Estampes.

29 **EN ATTENDANT !** lithographie, 1895. (Crauzat, 162.)
Exemplaire provenant de la collection Roger Marx puis de la collection Curtis.

Cette planche servit de programme au Concert donné le 30 mars 1895 au profit de la Soupe populaire du 17e arrondissement. La légende « En attendant ! » marque clairement le sens social de cette composition.

B.N. Estampes.

30 **COMPAGNIE FRANÇAISE DES CHOCOLATS ET DES THÉS,** affiche, impr. Courmont frères, vers 1895. (Crauzat, 494.)

Tirage réduit pour Les Maîtres de l'Affiche, *pl. 170. On retrouve ici la petite fille aux chats.*

B.N. Estampes.

31 **RUE CAULAINCOURT,** lithographie, 1896. (Crauzat, 171.) **(planche 2).**

Cette planche, publiée dans L'Estampe moderne *du 25 février 1896, est sans doute un des chefs-d'œuvre de Steinlen. Nul n'avait su avant lui évoquer ainsi la poésie nocturne des rues désertes du Paris des faubourgs. La rue Caulaincourt où il vécut très longtemps et où il mourut, a été complètement transformée dans les premières années du siècle sous les yeux de l'artiste.*

B.N. Estampes.

32 **LE SOLEIL ROUGE,** tirage en noir avant lettre, 1896.

Composition destinée au numéro spécial du 1er mai 1896 du Monde nouveau, journal socialiste, *supplément de* La Petite République. *Elle illustre une chanson de Maurice Boukay, musique de Marcel Legay, « conçue par l'auteur dans un esprit d'indépendance politique absolue et dans une pensée purement philosophique ».*

A l'aurore, deux ouvriers du bâtiment chantent : « Vers la cité de l'Avenir, l'Humanité poursuit sa route... » Le refrain est :

« Compagnon, le vieux monde bouge,
Marchons droit, la main dans la main,
Compagnon, le grand Soleil rouge
Brillera, brillera demain. »

B.N. Estampes.

33 **TOURNÉE DU CHAT NOIR avec Rodolphe Salis,** affiche, impr. Ch. Verneau, 1896. (Crauzat, 496.)

« Les murs de Paris ont été comme ennoblis de la présence de ce chat auréolé, hiératique et byzantin, de proportions énormes, dressant au-dessus de la foule sa silhouette fantastique et décharnée et qui faisait décrire à sa queue empanachée une courbe ostensible. » (Louis Nazzi.)

Steinlen s'est souvenu pour le représenter d'un chat au poil hérissé qu'il avait rencontré à Lausanne.

Le Cabaret « Le Chat Noir » avait été fondé par R. Salis, en 1881 au 84, Br Rochechouart. Steinlen y fut introduit par Willette et y fit en quelque sorte ses débuts. Transporté en 1885, 12, rue de Laval, le célèbre cabaret s'ornait dans son nouveau local de panneaux décoratifs de Steinlen dont L'Apothéose des Chats. *Eugène Grasset y sculpta un chat d'après l'artiste dont le masque figurait également au manteau d'Arlequin du théâtre d'ombres avec ceux de Salis, Willette, H. Rivière, etc.*

B.N. Estampes.

34 **HELLÉ,** affiche pour l'opéra de C. du Locle et Ch. Nuitter, musique d'A. Duvernoy, impr. Ch. Verneau, 1896. Epreuve avant lettre. (Crauzat, 497.)

B.N. Estampes.

35 **LA VEUVE,** impr. Clot, 1896. Epreuve avant le cachet de Kleinmann. (Crauzat, 178.)

Esquisse en peu de traits, ce qui est rare chez l'auteur, mais d'une grande profondeur d'expression.

B.N. Estampes.

36 **COQ ET POULES,** lithographie, impr. Ch. Verneau, 1896, épreuve en noir. (Crauzat, 181.)

Grande planche pour *L'Estampe murale.*

B.N. Estampes.

37 **CHATS,** lithographie, impr. Ch. Verneau, 1896. (Crauzat, 182.)

Pendant de la planche précédente, publié par *L'Estampe murale.*

B.N. Estampes.

38 **LA FEUILLE, par Zo d'Axa,** dessins de Steinlen, affichette, impr. Ch. Verneau, 1897. (Crauzat, 499.)

Symboliquement les « feuilles » s'abattent sur une foule composée de bourgeois qui semblent apeurés. Composé d'une seule page, ce journal vendu séparément ou distribué comme prime de L'Aurore, *eut 25 numéros (1898-99). Les textes en étaient rédigés par Zo d'Axa, l'ancien directeur anarchiste de l'*En dehors *qui les a recueillis en un volume :* Les feuilles de Zo d'Axa *(Société libre d'édition des gens de lettres, 1900, in-8°). Quant aux dessins, ils étaient de Steinlen, Willette, Léandre, Couturier, Anquetin, Hermann-Paul et Luce.*

B.N. Estampes.

39 **LE TERME FRANCO-RUSSE,** lithographie, 1897. (Crauzat, 200.)

Pour le n° 1 de *La Feuille,* de Zo d'Axa, 6 octobre 1897.

Scène d'expulsion de locataires pauvres dont le jeune enfant, inconscient, joue avec les drapeaux français et russes. Oppose les joies officielles de l'alliance franco-russe et la misère populaire.

B.N. Estampes.

40 **ARGUMENTS FRAPPANTS,** lithographie, chez Kleinmann, 1898.

Paru dans *La Feuille,* n° 6, 21 janvier 1898.

« C'est toujours la même aventure : dès qu'un pauvre diable est sans défense, il y a des braves qui se révèlent. Dans les bagarres, quand on trébuche, les talons de bottes frappent à la tête. » Ce texte de Zo d'Axa s'élève contre les étudiants, « bourgeois comme père et mère », leurs monômes et les manifestations de rues.

B.N. Estampes.

41 **EN GRÈVE,** lithographie, chez Kleinmann, 1898. (Crauzat, 209.)

Reprod. sur la 1re page de *La Feuille* n° 18 du 20 octobre 1898 avec le titre « La Grève des Juifs ». Reprod. réduite : *Almanach Eugène Pottier,* 1912.

Cette belle image montre une scène fréquente à l'époque où ce sont les soldats qui sont opposés aux ouvriers en grève. Le texte qu'elle illustre fait preuve d'un sentiment qui peut paraître singulier dans une feuille d'inspiration libertaire : on reproche aux Juifs de n'avoir pas souscrit pour aider « les braves gens », alors que leur solidarité « se teintait de libéralisme », pour « sauver leur capitaine ». En fait c'est seulement à partir de 1899 que la plupart des anarchistes se rangent dans le camp favorable au capitaine Dreyfus.

B.N. Estampes.

42 **ON DÉTROUSSE AU COIN DES LOIS,** n° 22 de « La Feuille », 21 décembre 1898.

Un homme riche se dissimule derrière un juge, auquel s'adresse un vieillard et sa fille dont on devine l'humilité et la misère.

Dessinée à propos de l'affaire Hinque où une jeune fille tira sur un juge qui n'avait pas su rendre sa fortune à son père, victime des manœuvres d'une femme de la haute société. La scène, en réalité, dépasse par son symbolisme le simple fait-divers.

B.N. Estampes.

43 **BAL DE BARRIÈRE,** photo-lithographie en couleur, pour « L'Estampe moderne », 1898. (Crauzat, 520.)

Bal populaire saisi sur le vif. La scène a, comme inspiration littéraire, un passage de Germinie Lacerteux *des frères Goncourt.*

B.N. Estampes.

44 **CHANSONS DE MONTMARTRE. Paul Delmet,** lithographie sur fond de teinte, 1899. (Crauzat, 218.)

Très beau tirage à part, imprimé par Ch. Verneau, de la couverture pour l'album des chansons de P. Delmet. Cette composition exprime mieux encore que l'eau-forte des « petits chanteurs des rues », la poésie de la romance populaire.

B.N. Estampes.

45 **L'ENNEMI DU PEUPLE,** lithographie, 1899. (Crauzat, 235.)

Programme pour la pièce d'Henrik Ibsen avec la troupe de Lugné-Poë, au Théâtre de l'Œuvre.

B.N. Estampes.

46 **MOTOCYCLES COMIOT...,** affiche, impr. Ch. Verneau, 1899. (Crauzat, 505.)

Un des premiers essais de bicyclette à moteur figure sur cette affiche. Le terme de « motocyclette » n'apparaîtra qu'en 1901.

B.N. Estampes.

47 **LA LIBÉRATRICE,** lithographie, 1903. (Crauzat, 252.)

Publiée par Les Temps nouveaux, *journal de tendances anarchistes dirigé par Jean Grave à partir de 1895. La figure de la République libératrice s'inspire de la Marseillaise de Rude. Steinlen a transposé plus d'une fois cette allégorie. Cette composition a servi de couverture à* La Revue du peuple, *n° 1, décembre 1903.*

B.N. Estampes.

48 **EXPOSITION de peintures, dessins et gravures par Th.-A. Steinlen...,** novembre-décembre 1903, affiche, impr. Ch. Wall, 1903. 1er état avant lettre. (Crauzat, 510.)

C'est cette composition (Le travailleur) qui, gravée sur bois, figure sur la couverture du catalogue.

B.N. Estampes.

49 **STEINLEN de face, tête inclinée,** lithographie, 1905. Tirage sur chine. (Crauzat, 263.)

Une des deux épreuves connues; elle provient de la collection Curtis.

B.N. Estampes.

50 **MAXIME GORKI de face,** lithographie, 1905. (Crauzat, 267.)

A la même date Steinlen a exécuté au moins trois autres lithographies du romancier russe. Né en 1869, Gorki avait déjà eu à cette date plusieurs de ses œuvres traduites en français (Les Vagabonds, Dans les bas-fonds...).

B.N. Estampes.

51 **RACAHOUT DES ARABES DELANGRENIER...**, affiche, 1905. (Crauzat, 512.)

B.N. Estampes.

52 **LA SORTIE DE LA MINE**, lithographie, impr. Verneau, 1907. (Crauzat, 269.)

Tirage à part, avant toutes lettres, de la couverture des Gueules noires, *par E. Morel* (cf. 131). *Steinlen alla en 1906 se documenter sur place dans les mines du Nord.*

B.N. Estampes.

53 **PORTRAIT D'HENRI RIVIÈRE**, lithographie sur fond de teinte, 1907. (Crauzat, 286.)

Frontispice pour Henri Rivière, peintre et imagier, *par G. Toudouze, Floury, 1907. Henri Rivière (1864-1950) fut un des grands animateurs du « Chat Noir ». C'est lui qui imagina le fameux théâtre d'ombres.*

B.N. Estampes.

54 **2e EXPOSITION DES ARTISTES ANIMALIERS, au Cercle International des Arts...** du 30 mars au 25 avril 1909, lithographie en couleur, aux affiches G. Frichot, 1909. (Crauzat, 517.)

Affiche reprise d'une composition intitulée « L'hiver, chat sur un cóussin ». (Crauzat 293.)

B.N. Estampes.

55 **UN VIEUX DE LA VIEILLE**, lithographie, 1915.

« M. Steinlen a retrouvé dans le permissionnaire son chemineau gueux mais sympathique avec son vêtement passé et sa musette en bandoulière. » (Clément-Janin.)

B.N. Estampes.

56 **« NE VOUS EN FAITES PAS ! NOUS ON S'EN FAIT PAS !... »**, lithographie, 1915.

Publié dans *L'Opinion*, 11 mars 1916.

Epreuve sur japon. La scène se passe à la gare de l'Est.

B.N. Estampes.

57 **LA GLOIRE**, tirage sur zinc en couleur, 1915.
N° 6 de *La Guerre*, 1re série.

« Vendanges de la gloire, insipide et cruelle. » (Henri de Régnier.)

B.N. Estampes.

58 **LA GLOIRE**, dessin à la mine de plomb avec rehauts d'aquarelle, pour la planche précédente, 1915.

A Mme Desormière.

59 **POUR LES FILLETTES DES SOLDATS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR,** tirage sur zinc, 1915.

N° 13 de *La Guerre,* 1re série.

Composition allégorique.

B.N. Estampes.

60 **OFFICE DE RENSEIGNEMENTS POUR LES FAMILLES DISPERSÉES...,** affiche, à Corbeil, impr. Crété, 1915.

Au sujet de cette composition montrant un grand-père qui semble abandonné avec deux tout jeunes enfants, Francis Jammes écrira à Steinlen qu'elle est « la plus belle gravure de la guerre ». Une lithographie a reproduit ce dessin en réduction. Le Cabinet des Estampes en possède un dessin préparatoire.

B.N. Estampes.

61 **EN BELGIQUE LES BELGES ONT FAIM,** lithographie en couleur, impr. Lapina, 1915. 1,050 × 0,580.

Tirage avant lettre d'une affiche qui est une des images les plus émouvantes composées par l'artiste devant la détresse des populations civiles.

B.N. Estampes.

62 **LA RÉPUBLIQUE NOUS APPELLE,** vers 1916. **(planche 3).**

Tirage sur japon avec remarque à l'eau-forte dans l'angle du bas à gauche.

Quoique cette République soit dans la tradition de la Marseillaise de Rude et de la République sur les barricades de Delacroix, elle possède une vigueur populaire où se reconnaît la marque de Steinlen.

B.N. Estampes.

63 **DESSIN POUR « LA RÉPUBLIQUE NOUS APPELLE »,** crayon bleu. 0,260 × 0,200.

Dans le dessin définitif, les soldats ont été supprimés.

A Mme Desormière.

64 **ENFANTS SERBES,** tirage sur zinc, 1916.
N° 22 de *La Guerre,* 1re série.

B.N. Estampes.

65 **26 JUIN 1916, JOURNÉE SERBE,** affiche, aux éditions « La Guerre », 1916. 0,120 × 0,780.

Steinlen, spécialement frappé par les malheurs de notre alliée la Serbie, a composé plusieurs affiches et plusieurs estampes pour les diverses œuvres créées en sa faveur.

B.N. Estampes.

66 **VENTE DE CHARITÉ organisée au profit de l'hôpital bénévole, n° 26 bis, à Saint-Ay (Loiret),** aux éditions « La Guerre », 1916. Tirage en bleu, avant lettre. 0,680 × 0,540.

L'affiche sous son aspect définitif, avec le texte, est tirée en brun et mesure 0,680 × 0,150.

B.N. Estampes.

67 **SUR LES RUINES DE LA MAISON,** lithographie en couleur, 1917. Epreuve sur japon.

A servi de diplôme pour « Le Devoir social pour la reconstruction des foyers détruits par la guerre ».

B.N. Estampes.

68 **« SUR LA TERRE ENNEMIE, les prisonniers russes ont froid »,** programme pour le concert donné par « les Amis des prisonniers de guerre russes », 20 mai 1917.

Cette saisissante composition a servi également pour une affiche.

B.N. Estampes.

69 **AU THÉATRE MONCEY... LA MATERNELLE,** comédie en 3 actes de Léon Frapié, affiche, impr. H. Chachoin, 1920. 0,870 × 1,040.

La pièce tirée du fameux roman de L. Frapié, fut représentée au théâtre Moncey, le 30 septembre 1920.

B.N. Estampes.

III. DESSINS PUBLIÉS DANS LES JOURNAUX (1)

70 **DEUX PAGES DE LA REVUE « LE CHAT NOIR »,** 1884 : **Horrible fin d'un poisson rouge** (n° 121, 3 mai) ; **L'Enfant, le chat et la poupée** (n° 149, 15 novembre).

C'est par de telles suites de dessins sans paroles que Steinlen se fit d'abord connaître. Ils furent repris ensuite dans l'album Des chats *et dédiés à Sara Salis. Son père Rodolphe Salis dirigeait à la fois* Le Chat Noir, organe des intérêts de Montmartre (1er n° : 14 janvier 1882), *et le fameux cabaret.*

B.N. Estampes.

(1) Reproductions ou dessins préparatoires pour ces reproductions.

71 **STEINLEN à 29 ans avec ses chats, à la première page des « Hommes d'Aujourd'hui »**, n° 349, 1889.

Signé : *Jean Caillou.*

Dans la signature « Caillou », Steinlen a traduit la forme germanique de son nom. Le texte biographique parle longuement des représentations d'ombres chinoises, données par l'artiste à la Brasserie Fontaine.

B.N. Estampes.

72 **PORTRAIT de Georges Courteline à la première page des « Hommes d'Aujourd'hui »**, n° 350, 1889.

Dès 1887, Steinlen illustrait Les Femmes d'amis. *Désormais il fut un collaborateur constant et un ami du conteur humoriste.*

B.N. Estampes.

73 **CONSEILS AUX TROTTINS**, chanson par Montoja.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 19 juillet 1891.

Un des premiers dessins donnés par Steinlen à ce journal, dont il devait faire le succès. Les pages illustrées du Gil Blas *furent attendues par les lecteurs, même à l'étranger. Le graveur anglais Brangwyn disait en 1924 : « Rappelez-vous ce crayon gras, si puissamment expressif, qui apparut soudain dans le Gil Blas. Avec qui s'apparentait-il ? Avec personne !... » Et Francis Carco dans* Nostalgie de Paris *a affirmé qu'il devait à ce journal une partie de sa vocation : « Une ancienne collection du* Gil Blas illustré *que détenait mon père au fond d'une malle... m'a fourni de bonne heure les divers éléments du climat qui devait devenir le mien. J'ai toujours rêvé de Paris. Les dessins de Steinlen... me plongent encore, lorsque j'y songe dans une singulière nostalgie. »*

B.N. Estampes.

74 **DESSIN ORIGINAL** sur calque pour la composition précédente, crayon bleu, 1891. 0,320 × 0,150.

A Mme Desormière.

75 **ARISTIDE BRUANT**, composition en couleur, 1889.

Paru à la première page des *Hommes d'aujourd'hui,* n° 348.

B.N. Estampes.

76 **SUR LES FORTIFS**, chanson de Victor Meusy, pour le *Gil Blas illustré,* 9 octobre 1892. Tirage avant lettre.

Les fossés des fortifications de Thiers, démolies après 1918, donnaient aux Parisiens du peuple l'illusion de la nature.

B.N. Estampes.

77 **LA MAISON TELLIER,** par Guy de Maupassant. Tirage avant lettre.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 9 octobre 1892.
Reprod. : *Dans la Vie* (1901) avec la légende : « C'est la fête de l'Espagnole : le notaire paie le champagne. »

Constitue l'édition préoriginale de la nouvelle de Maupassant. On voit ici le salon de la célèbre « maison ». Steinlen a également représenté les femmes s'en allant dans une charrette.

B.N. Estampes.

78 **LES PAUVRESSES,** par Mora. Tirage avant lettre.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 26 février 1893.

Une troupe de vieilles femmes misérables fait la queue à la porte d'une caserne en attendant les restes de la soupe.

B.N. Estampes.

79 « **PUS D'PATRONS...** », dessin aux crayons de couleur, 1893.

Reproduit avec de légères variantes, à la première page du Gil Blas *du 14 mai 1893, pour illustrer une chanson de Bruant. L'artiste a admirablement composé le type du pochard dont les discours ont des prétentions politiques et qui pourrait chanter comme le personnage de Bruant :*

« Et j'pass' mon temps chez les mann'zingues
Oùs qu'on prêche la révolution
. . . .
Pus d'lois, pus d'armé', pus d'église,
Faut pus d'tout ça... faut pus de rien ! »

A Mme Le Garrec.

80 **L'ART DE SUIVRE.** Tirage avant lettre.

Paru dans le « Gil Blas illustré », 28 mai 1893.

Amusante scène de rue que chaque détail situe à son époque : le suiveur au monocle et au chapeau melon, la jeune femme dont la redingote s'orne de manches à gigots, le trottin avec son carton, l'omnibus à chevaux et son impériale.

B.N. Estampes.

81 **A LA MADELEINE,** par Aristide Bruant.

Paru dans *Le Mirliton,* 15 décembre 1893.

Steinlen collabora du n° 1 (octobre 1885) au n° 81 (avril 1892) au journal dirigé par son ami Bruant, qui lui avait donné le nom même de son cabaret « Le Mirliton », situé 84, Bd Rochechouart, dans les locaux du « Chat Noir », qui avait déménagé rue de Laval.

B.N. Estampes.

82 **L'ATTENTAT DU PAS-DE-CALAIS : 3.000 victimes,** pl. en couleur pour le n° 1 du « Chambard », 16 décembre 1893.

Signée : *Petit Pierre* (Crauzat, 665).

Le Chambard socialiste, *satirique, illustré, dirigé par Gérault-Richard, parut du 16 décembre 1893 au 8 juin 1895. Steinlen collabora aux trente-deux premiers numéros.*

Fin 1893, une grève très grave éclata dans les mines du Pas-de-Calais. C'est en pensant aux répressions qui suivirent et aux familles privées de pain, que Steinlen peut parler d' « attentat ».

B.N. Estampes.

83 **ROMÉO ET JULIETTE,** par Maurice Leblanc.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 29 avril 1894.

Illustration pour un conte léger, tout à fait dans la manière du Gil Blas. *Deux acteurs jouent une scène d'amour avec tant de réalisme que les spectateurs masculins les invectivent et que les femmes se détournent.*

B.N. Estampes.

84 **« TU T'EN IRAS LES PIEDS DEVANT ! »,** chanson de Maurice Boukay.

Dessin rehaussé et plume, 1895. 0,510 × 0,255. **(planche 4).**

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 16 juin 1895.

D'une chanson à la philosophie facile sur l'égalité devant la mort, Steinlen a tiré une composition saisissante : devant le cortège pompeux d'un grand enterrement, deux ouvriers, perchés sur leur échafaudage, retirent leur casquette et méditent un instant. Francis Carco a raconté comment cette image le frappa dans son enfance : « Cette illustration de la chanson : "Tu t'en iras les pieds devant !" a probablement déclenché ma première "vision" de Paris, en me révélant chez ces hommes un curieux mélange de rudesse, d'étonnement et de respect en présence de la mort. » (Nostalgie de Paris, *1945.*)

Ancien Musée du Luxembourg.

Au Musée national d'Art moderne.

85 **M'FATOUA,** par Sam. Tirage avant lettre.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 29 septembre 1895.

Un beau nègre élégant entre deux femmes dont l'une porte la tenue des cyclistes.

B.N. Estampes.

86 **CES DAMES LAFFOREST,** par Marcel L'Heureux. Tirage avant lettre.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 8 décembre 1895.

Danse de music-hall, vue de l'intérieur d'une loge.

B.N. Estampes.

87 **AU MOULIN DE LA GALETTE,** tirage à part en couleurs.

Paru dans *Le Rire,* 11 janvier 1896.

Reprod. : Dans la vie *(1901) avec la légende : « — Mademoiselle me fera-t-elle l'honneur d'en suer une ? »* Cette légende comporte une allusion plaisante à une chanson contemporaine *Le Bal de l'Hôtel-de-Ville.*

B.N. Estampes.

88 **AUX ILES.** Tirage avant lettre.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 1er mai 1896.

Reprod. : Dans la vie *(1901) avec la légende : « Ton perroquet est plus gentil que toi, tu sais... »*

B.N. Estampes.

89 **LA CORRESPONDANCE CASSÉE.** Tirage avant lettre.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 15 juillet 1894.

Scène typique d'omnibus parisien, avec le receveur contrôlant les billets de correspondance et l'escalier qui conduit à l'impériale.

B.N. Estampes.

90 **DESSIN PRÉPARATOIRE** pour la composition précédente, crayon bleu, 1894.

A Mme Desormière.

91 **SUGGESTION,** par G. Courteline. Tirage avant lettre.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 24 mars 1895.

Cette femme qui consulte dans un café le Gil Blas *et le* Monde illustré, *emprunte au modern-style quelques-unes des grâces de sa silhouette.*

B.N. Estampes.

92 **LA FURIE,** par Auguste Germain. Tirage avant lettre.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 21 octobre 1898.

Scène de violence, dans un restaurant « à trois francs par tête », où une femme vient de retrouver son mari en trop bonne compagnie.

B.N. Estampes.

93 **MAUVAISE GRAINE.** Tirage avant lettre.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 24 février 1899.

Scène de bistrot. Un vieil élégant trinque avec un homme du peuple, en s'appuyant sur le comptoir. Le « patron » arbore la traditionnelle casquette à pont.

B.N. Estampes.

94 **LES PROSPECTUS DE PLANTUREAU,** par Camille de Sainte-Croix. Tirage avant lettre.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 24 mars 1899.

Pour illustrer un récit plus que médiocre, Steinlen choisit la scène la plus générale : « Quelque chose » est arrivé dans cet immeuble, et c'est pour l'artiste l'occasion de nous montrer la diversité pittoresque des badauds.

B.N. Estampes.

95 **AU BAL DU QUATORZE JUILLET,** par Jacques Crépet. Tirage avant lettre.

Paru dans le *Gil Blas illustré,* 13 juillet 1900.

Filles en cheveux avec chignon en brioche, tréteaux, estrade, lampions et danses sur le pavé. Steinlen a repris ce sujet dans une grande peinture.

B.N. Estampes.

96 **« FIN DE GRÈVE. — Charmé de revoir ces gaillards qui voulaient nous faire mourir de faim ! »,** dessin paru dans *L'Assiette au beurre,* 9 mai 1901.

Contraste entre le patron bien nourri et bien vêtu et les ouvriers maigres et abattus qui ont dû renoncer à faire valoir leurs revendications.
Steinlen a illustré entièrement trois numéros spéciaux de L'Assiette au beurre : 14 juillet *(11 juillet 1901) ;* La Vision de Hugo *(21 février 1902) ;* Les Deux Justices *(14 novembre 1903).*

B.N. Estampes.

97 **« LA FOULE. I. Le Voleur ! Crapule il a essayé de voler un pain !... Heureusement nous l'avons vu à temps ! »,** dessin paru dans *L'Assiette au beurre,* du 27 juin 1901.

B.N. Estampes.

98 **« LA CATASTROPHE D'ISSY : LA POUDRE A PARLÉ »,** dessin paru dans *L'Assiette au beurre* du 27 juin 1901.

Dans cette composition d'une étonnante mise en page, Steinlen évoque le déchirement des familles des victimes de l'explosion d'Issy-les-Moulineaux; le 14 juin, à la poudrerie Gévelot, cette catastrophe avait fait 17 morts.

B.N. Estampes.

99 **LA PROMENADE DES ANGLAIS,** crayons de couleur et gouache, 1903.

Dessin original pour la première page du Canard sauvage, *2-8 mai 1903. Du haut d'un monument, des maçons regardent Edouard VII et sa suite défilant dans Paris, à l'occasion de la visite qui devait aboutir à « l'Entente Cordiale ». La légende dit : « — C'est toujours nous qui payons les tournées ! ».*

Coll. particulière.

100 **LE MÉTRO-NÉCRO,** couverture du n° spécial de « L'Assiette au beurre », 22 août 1903.

La catastrophe du métropolitain à la station « Couronnes » avait eu lieu dans la soirée du 10 août. Due à un incendie, elle avait fait 84 victimes. Un grand nombre de celles-ci étaient venues, dans l'obscurité totale, s'écraser contre un mur sans issue.

B.N. Estampes.

101 **DESSIN PRÉPARATOIRE** pour la composition précédente, crayon bleu sur calque, 1903.

A Mme Desormière.

102 « **LE PESANT CHARIOT PORTE UNE PIERRE...** » (Victor Hugo). Paru dans *L'Assiette au beurre,* n° spécial sur *La Misère du cheval,* 10 juin 1905.

Steinlen, ami des bêtes, devait être ému par le spectacle trop fréquent à cette époque d'un cheval tombé dans la rue en tirant une charge trop lourde.

B.N. Estampes.

103 **DESSIN PRÉPARATOIRE** pour la composition précédente, crayon bleu sur calque.

A Mme Desormière.

104 **DEUX PORTRAITS DE WILLETTE,** dans le n° 158 des « Hommes du jour », 28 janvier 1911.

Ce numéro contient en outre le texte du discours que Steinlen prononça au banquet offert à son ami en 1910 par le groupe de L'Art pour tous.

B.N. Estampes.

105 **« LA POÉSIE M'A PERDU, preuve cette lettre que Victor Hugo m'écrivit en 69... Il disait : « Jeune homme continuez »,** dessin paru dans *Les Humoristes,* 14 mai 1911.

Une des « légendes » les plus amusantes de l'artiste, qui dans l'ensemble a moins cherché à faire briller son esprit que l'art de son crayon.

B.N. Estampes.

IV. LIVRES ILLUSTRÉS - RELIURES DESSINS ORIGINAUX POUR LES ILLUSTRATIONS

106 **ARISTIDE BRUANT. DANS LA RUE.** Chansons et monologues. Dessins de Steinlen, Paris, A. Bruant (1889), in-16.

Exemplaire sur japon. Reliure de Marius Michel.

B.N. Imprimés, Z. Audéoud 487.

107 **ARISTIDE BRUANT. DANS LA RUE.** 2ᵉ volume. Chansons et monologues. Dessins de Steinlen, Paris, A. Bruant (1898), in-16.

Ces deux petits volumes ont marqué dans l'histoire du livre illustré et ils ont contribué à rendre célèbre le nom de Steinlen.

« Le grand talent de Steinlen se résume là dans toute sa force; jamais un illustrateur ne « sentit » aussi parfaitement un texte, c'est superbe dans l'atroce, triste, désemparé... » (E. Bayard.)

« Une des œuvres les plus savoureuses de ce temps pour l'esprit d'observation, l'acuité, l'intensité du pittoresque. » (Gabriel Mourey.)

B.N. Imprimés, 8° Ye. 2182.

108 **DANS LA RUE, par A. Bruant.** Couverture, lithographie en couleur, 1895. Epreuve avant lettre sur chine. (Crauzat, 170.)

Trois groupes de « petits joyeux ». Dans le fond, au-delà d'une palissade, un moulin de Montmartre.

B.N. Estampes.

109 **JEHAN RICTUS. LES SOLILOQUES DU PAUVRE,** composition pour la couverture, 1895. Tirage avant lettre. (Crauzat, 579.)
Provient de la collection Curtis.

B.N. Estampes.

110 **LES RONDES DE L'ENFANCE.** Illustrations de Steinlen. Paris, Pairault, 1895, in-256 carré.

Collection particulière.

111 **VOLTAIRE. JEANNOT ET COLIN.** Conte illustré par Steinlen. Paris, Pairault, 1895, in-256 carré.

B.N. Imprimés, Nains 121.

112 **CH. PERRAULT. LE PETIT POUCET.** Conte. Illustrations de Steinlen. Paris, Pairault, 1895, in-256 carré.

Illustrations exceptionnelles pour des livres « minuscules ».

Collection particulière.

113 **PAUL DELMET. CHANSONS DE FEMMES...** Préface d'Armand Silvestre. Lithographies de Steinlen. Paris, Enoch, P. Ollendorff, 1896, in-4°. (Crauzat, 94.)

Exemplaire sur japon.

B.N. Estampes, Tb 264, 4°.

114 **MAURICE BEAUBOURG. LA SAISON AU BOIS DE BOULOGNE.** Paris, H. Simonis-Empis, 1896, in-16.

Couverture illustrée.

B.N. Estampes.

115 **STEINLEN. CONTES A SARA.** Dessins de Steinlen, gravés sur bois par A. Desmoulins. Paris, L. Carteret, 1898, in-8°.

Exemplaire sur chine. Reprend dix histoires sans paroles parues d'abord dans le journal « Le Chat noir » *et dédiées pour la plupart à Sara Salis, fille du directeur du cabaret.*

B.N. Imprimés, Z. Audéoud 607.

116 **DES CHATS,** dessins sans paroles, par Steinlen. Paris, Flammarion, 1898, gr. in-folio.

On retrouve sur la couverture de cet album la fille de l'artiste avec sa jatte de lait et les chats qui figuraient sur l'affiche « Le lait de la Vingeanne ».

B.N. Estampes.

117 **CHARLES NODIER. HISTOIRE DU CHIEN DE BRISQUET,** précédée d'une lettre à Jeanne par Anatole France..., 25 compositions dont 5 hors-texte en couleurs de Steinlen, gravées par Deloche, E. Froment, et F. Florian. Paris, E. Pelletan, 1900, gr. in-4°.

Exemplaire avec une double suite de gravures, 2 gravures non publiées et un dessin original de l'artiste.

De cet ouvrage date la collaboration de Steinlen avec Pelletan et A. France : il les a représentés, ainsi que lui-même et la petite Jeanne Pelletan, dans la gravure du frontispice.

B.N. Impr., Z. Audéoud 83.

118 **DEUX DESSINS** à la mine de plomb sur calque pour les illustrations du **Chien de Brisquet.**

A Mme Desormière.

119 **ALMANACH DU BIBLIOPHILE pour l'année 1900,** contenant 31 compositions de Steinlen, gravées par les deux Froment. Paris, E. Pelletan, 1901, in-8°.

Exemplaire d'Eugène Béjot. — « ... Nous avons été amenés à glorifier d'abord le Travail, base de tout progrès humain. L'idée du même coup évoquait l'artiste qui pouvait le mieux le traduire, Steinlen... L'heure du reste a sonné où cet artiste se voit en possession totale de ses moyens... » (Préface d'Edouard Pelletan.)

B.N. Estampes, Yg. 104, 8°.

120 **ANATOLE FRANCE. L'AFFAIRE CRAINQUEBILLE,** 62 compositions de Steinlen, gravées par Deloche, T. et F. Florian, les deux Froment, Gusman, Mathieu et Perrichon. Paris, E. Pelletan, 1901, in-4°.

Exemplaire n° 1 sur japon, ayant appartenu à Anatole France. Cuir incisé de Steinlen dans une reliure de Canape. Contient un dessin original.

A. M. Lucien Psichari.

121 **DESSINS ORIGINAUX,** dont certains sur calque, pour l'ouvrage précédent.

A Mme Desormière.

122 **VICTOR HUGO. CINQ POÈMES...,** ornés de 35 compositions par A. Rodin, E. Carrière, D. Vierge, Willette, Dunki, Steinlen. Paris, E. Pelletan, 1902, in-4°.

Exemplaire sur japon avec suite des planches sur chine. Reliure de Marius Michel.

Steinlen a donné 15 compositions, gravées sur bois par Emile et Eugène Froment et Ernest Florian pour Les Pauvres Gens.

B.N. Imprimés, Z. Audéoud 302.

123 **GUY DE MAUPASSANT. LE VAGABOND.** Lithographies en couleur par Steinlen. Paris, pour la Société des Amis des Livres, 1902, in-4°.

B.N. Imprimés, Rés. m. Y². 54.

124 **JEHAN RICTUS. CANTILÈNES DU MALHEUR.** Pointe sèche de Steinlen. Paris, P. Sevin et E. Rey, 1902, in-4°.
Exemplaire sur japon.

La pointe sèche illustre la « Jasante de la vieille ».

B.N. Imprimés, Rés. p. Z. 1046.

125 **ANATOLE FRANCE. FUNÉRAILLES D'ÉMILE ZOLA, discours prononcé au cimetière Montmartre, le 5 octobre 1902...** Paris, E. Pelletan, 1902, in-4°.

Exemplaire avec deux suites des illustrations et reliure de Marius Michel. On sait l'amour que Steinlen portait lui-même aux œuvres de Zola et comment la lecture de L'Assommoir *décida en partie de sa vocation de peintre du petit peuple de Paris.*

B.N. Imprimés, Z. Audéoud 515.

126 **JEHAN RICTUS. LES SOLILOQUES DU PAUVRE...** Illustrations par Steinlen, 5e édition. Paris, P. Sevin et E. Rey, 1903, in-16.

Exemplaire dédicacé par J. Rictus au dessinateur Ch. Huard, puis donné par ce dernier à Eugène Béjot. La première édition, non illustrée, de cet ouvrage est de 1897.

B.N. Estampes, Ta 81, 4°.

127 **QUATRE DESSINS PRÉPARATOIRES** pour les illustrations précédentes.

Au personnage du pauvre en haut de forme qui traverse les poèmes de ce livre, écrit en argot, Steinlen a donné la figure et la silhouette de J. Rictus, que l'un de ses biographes a décrite ainsi, non sans quelque exagération :

« Un homme hâve, grelottant dans une redingote élimée... Toute la misère du monde était en lui. Faute d'argent, il était sans nourriture depuis la veille... Lamentable, famélique, poursuivi par un affreux destin... On avait vu sa barbe de Galiléen, ses yeux ravagés en détresse, sa silhouette interminable... »

A Mme Désormière.

128 **AUX VICTIMES DE LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE. Un groupe d'artistes.** Paris, E. Pelletan, 1904, in-fol.

Exemplaire sur japon contenant un dessin original de Steinlen. L'artiste a, en outre, illustré de six dessins un texte de Jules Renard, Patrie ! *dans ce volume collectif.*

B.N. Imprimés, Z. Audéoud 116.

129 **LÉON FRAPIÉ. LA MATERNELLE.** Paris, Librairie universelle, 1905, in-16. Couverture.

L'édition originale de ce roman qui obtint le Prix Goncourt, ne comporte qu'une couverture illustrée. Pour la 80e édition (1908), Steinlen a dessiné d'autres illustrations.

B.N. Estampes.

130 **TROIS DESSINS PRÉPARATOIRES** pour ces illustrations.

A Mme Désormière.

131 **ÉMILE MOREL. LES GUEULES NOIRES.** Préface de Paul Adam, illustrations de Steinlen, 5e édition. Paris, E. Sansot, 1907, in-8°.
Exemplaire sur japon provenant de la collection A. Curtis.

Ce roman documentaire fournissait à Steinlen, qui avait tant aimé le Germinal *de Zola, l'occasion d'un véritable reportage sur la vie des mineurs. Outre les illustrations pour le livre, l'artiste exécuta dans les mines du Nord de nombreux dessins et quelques toiles.*

B.N. Estampes, Tb. 486, 4°.

132 **RAPHAEL COR. M. ANATOLE FRANCE ET LA PENSÉE CONTEMPORAINE...** Paris, E. Pelletan, 1909, in-8°.

Ouvrage illustré de bois gravés par E. Florian d'après Bellery-Desfontaines, Carrière, A. Leroux, Henri Martin et Steinlen. Ce dernier a dessiné deux curieux portraits de France, fumant la pipe.

B.N. Imprimés, 8° Ln27. 54130.

133 **JEAN RICHEPIN. LA CHANSON DES GUEUX,** nouvelle édition. Charpentier, 1899, in-18, 313 p.

Ce précieux exemplaire sur papier ordinaire a appartenu à Steinlen; l'artiste s'en est servi pour préparer les illustrations de l'édition de 1910 et il comporte dans les marges de nombreuses esquisses au crayon.

A Mme Desormière.

134 **JEAN RICHEPIN. LA CHANSON DES GUEUX.** Edition intégrale décorée de 252 compositions originales de Steinlen. Paris, E. Pelletan, 1910, in-4°.

Exemplaire suivi de : Jean Richepin. Dernières chansons de mon premier livre, *édition originale décorée de 24 compositions de Steinlen. Paris, E. Pelletan, 1910, in-4°.*

Cet exemplaire comprend en outre deux dessins originaux de Steinlen, le premier dédicacé à M. Félix Morel Kahn.

B.N. Imprimés, Rés., m. Ye. 238.

135 **BOUQUETIÈRE NUE,** crayon bleu sur calque. 0,285 × 0,220.

Dessin préparatoire pour le frontispice des Dernières chansons de mon premier livre, *par Jean Richepin, 1910.*

A Mme Désormière.

136 **JEHAN RICTUS. POÈMES,** manuscrit illustré de dessins originaux de Steinlen et de Poulbot, 1910-1911. **(planche 5).**

Ce volume unique a été exécuté pour M. Ivan Lamberty. Il est formé du manuscrit de la main de Jehan Rictus, de poèmes publiés dans Les Soliloques du pauvre *et* les Cantilènes du malheur *et de poèmes inédits. L'ensemble est illustré de dessins à la plume ou au crayon et d'aquarelles, exécutés par Steinlen et par Poulbot, et habillé d'une reliure dont les plats sont ornés d' « incises » de Steinlen.*

A M. Lamberty.

137 **PAUL DELESALLE. LE MOUVEMENT SYNDICALISTE,** couverture, 1912. (Crauzat, 647.)

B.N. Estampes.

138 **LUCIEN DESCAVES. BARABBAS, PAROLES DANS LA VALLÉE.** Dessins de Steinlen. Paris, E. Rey, 1914, in-8°.

Exemplaire de Jehan Rictus, avec envoi de l'auteur et de l'illustrateur. Lucien Descaves a raconté dans ses Souvenirs d'un ours, *comment Steinlen lui a fait attendre ses dessins pendant cinq ans !*

B.N. Imprimés, Rés., p. Z. 1027.

139 **DIX DESSINS ORIGINAUX** pour Barabbas, mine de plomb et plume.

Certains de ces dessins sont inédits.

A Mme Desormière.

140 **BARABBAS**, cuir incisé pour une reliure.

E. de Crauzat (Byblis, *1926, pp. 31-38) a expliqué en détail la technique employée par Steinlen pour inciser des plaques de cuir que le relieur utilisait ensuite dans les plats du volume. On en trouvera plusieurs exemples dans cette exposition.*

A Mme Le Garrec.

141 **OMER BOULANGER. L'INTERNATIONALE SOCIALISTE A VÉCU.** Paris, Ollendorff, 1916, in-16.

Couverture illustrée.

B.N. Estampes.

V. PEINTURES, DESSINS ORIGINAUX (1) AQUARELLES, BRONZES

142 **PAGE DE CROQUIS,** crayon bleu, crayons de couleur et plume, vers 1890.

Quelques silhouettes autour de la scène principale qui montre un groupe de marlous et de filles sous un réverbère.

A Mme Desormière.

143 **BÉBÉ** (la fille de l'artiste), toile, vers 1890. 0,550 × 0,330.

A Mme Desormière.

144 **BRUANT DANS SON CABARET,** crayon bleu, 1893. 0,245 × 0,220.

Dessin préparatoire pour une illustration du livre d'Aristide Bruant, Dans la rue, *2e volume. Le chanteur, contemple avec ravissement un public de snobs, lance ses couplets, debout sur les peu confortables bancs qui garnissaient son cabaret* Le Mirliton. *Une composition très voisine, mais montrant Bruant debout sur la table, parut dans le* Gil Blas illustré *du 24 février 1895. Dans les deux cas, les dessins accompagnent une chanson spécialement violente de Bruant intitulée « Fin de siècle » :*

« I's sont comm' ça des tas d' crevés... »

A Mme Desormière.

(1) A l'exception de ceux qui sont rapprochés des gravures ou des reproductions.

145 **ARISTIDE BRUANT EN UNIFORME DU 113e**, aquarelle.

Provient de la collection personnelle d'A. Bruant.

Bruant, faisant son service militaire au 113e Régiment d'Infanterie, composa une chanson pour le régiment : ses supérieurs l'exemptèrent de corvées et le chargèrent d'apprendre l'air à ses camarades.

A Mme Tarquini d'Or.

146 **FILLES ET MARLOU EN CONVERSATION SUR UN BANC**, aquarelle. 0,180 × 0,115.
Reprod. : *Steinlen et la rue.*

A Mme Desormière.

147 **PERSONNAGES POPULAIRES**, deux croquis à la plume pour « Dans la Rue ».

A Mme Desormière.

148 **DEUX DESSINS ORIGINAUX** pour illustrer les chansons d'Aristide Bruant.

A Mme Tarquini d'Or.

149 **BAL DES MARINS**, crayon bleu, 1894. 0,330 × 0,280.

Dessin préparatoire pour la composition publiée dans le Gil Blas illustré *du 4 mars 1894 et illustrant* Le Retour *par Paul Bourget. Toutefois, dans cette esquisse le personnage principal, un soldat qui surprend les valseurs, n'est pas figuré.*

A Mme Desormière.

150 **CHANTEURS DES RUES**, dessin à la mine de plomb. 0,160 × 0,120.

Très proche des eaux-fortes qui portent le même titre (Crauzat 46 et 47).

A Mme Desormière.

151 **HOMME DEBOUT, LES MAINS DANS LES POCHES**, crayon bleu. 0,185 × 0,105.

A Mme Desormière.

152 **LA FILLE DE L'ARTISTE FAISANT LA MOUE**, dessin mine de plomb et crayons de couleur, 1895. 0,405 × 0,280.

A Mme Desormière.

153 **STEINLEN DE PROFIL**, crayon gras, lavis et gouache, 1895. 0,400 × 0,350. **(Couverture).**

Composition pour le n° 1 du Chat Noir, *nouvelle série, 6 avril 1895, dont nous possédons également un fumé.*

Avec son carton sous le bras, sa lavallière, son chapeau melon, Steinlen s'est placé lui-même dans un de ces décors nocturnes qu'il affectionne, où des groupes inquiétants sont réunis à la lueur des becs de gaz qui clignotent.

A M. Lamberty.

154 **PORTRAIT DE BRUANT,** esquisse à l'aquarelle, vers 1895. 0,230 × 0,210.

On retrouve ici de profil la silhouette du chanteur avec son grand chapeau et son fameux cache-nez rouge, tel qu'il apparaît notamment dans les affiches de Toulouse-Lautrec pour le concert des Ambassadeurs.

A Mme Desormière.

155 **SERVANTE MOULANT DU CAFÉ,** dessin à la mine de plomb, vers 1895. 0,210 × 0,150.

Dans le fond, probablement la basilique de Montmartre en construction.

Collection particulière.

156 **QUATRE CROQUIS pris à l'ancienne prison de Saint-Lazare,** dessins à la mine de plomb et aux crayons de couleur, vers 1895.

Reprod. : G. Auriol et J. Dyssord, *Steinlen... Saint-Lazare.*

Ancienne léproserie, la prison de Saint-Lazare fut affectée par le Consulat aux filles coupables. Les bâtiments furent démolis en 1930. C'est en 1895, selon J. Dyssord, que Steinlen alla se documenter sur la prison et ses pensionnaires.

A Mme Desormière.

157 **INTÉRIEUR DE « BISTROT »,** dessin à la mine de plomb. 0,234 × 0,272. Signé : *St.*

Provient de la collection E. Béjot. Dessin préparatoire pour la composition parue dans le Gil Blas *du 19 août 1895 pour illustrer* Paysage d'alcool.

B.N. Estampes.

158 **PAYSAGE DE NORVÈGE,** toile, vers 1895. 0,600 × 0,815.

Peinture exécutée au moment du voyage de l'artiste chez B. Bjoernson. A rapprocher d'une eau-forte en couleur (Crauzat 60). A l'exposition des toiles de Steinlen en 1904, L. Sauvage avait remarqué des tableaux identiques à celui-ci : « Des paysages de calme lumière nous révèlent différents aspects de la nature notés par le maître lors de son voyage en Norvège. »

A Mme Desormière.

159 **CROQUIS DE PAYSAGES PARISIENS,** dessins à la mine de plomb.

Certains ont été reproduits dans G. Auriol, Steinlen et la rue.

A Mme Desormière.

160 **PASSANTS, LA NUIT, DEVANT UNE VITRINE ÉCLAIRÉE,** dessin à la mine de plomb. 0,267 × 0,353.

A Mme Desormière.

161 **PERSPECTIVE DE RUE SOUS LA PLUIE,** dessin à la mine de plomb. 0,160 × 0,100.
Reprod. : G. Auriol, *Steinlen et la rue.*

A Mme Desormière.

162 **JEUNES BLANCHISSEUSES,** crayons de couleur, 1896. 0,430 × 0,350.

Dessin préparatoire pour une composition parue dans *Le Rire*, 21 mars 1896, avec la légende : « Passé la Mi-Carême : — Pas d' danger qu'à présent un étudiant vienne nous aider... »

Au Musée du Louvre.

163 **JEUNE FILLE donnant à manger à des chevaux,** crayon bleu, 1898. 0,340 × 0,260.

Esquisse pour la composition parue dans le Gil Blas illustré *du 7 janvier 1898 (illustrant « Innocence » par Paul Arène).*

A Mme Desormière.

164 **LA BLANCHISSEUSE,** toile. 0,415 × 0,335.

Thème cher à l'artiste, mais traité ici dans une manière proche de Daumier.

A M. Lamberty.

165 **BLANCHISSEUSE,** dessin aquarellé. 0,185 × 0,145.

Collection particulière.

166 **DEUX BLANCHISSEUSES portant leur linge,** crayon bleu. 0,485 × 0,350. **(planche 6).**
Reprod. : G. Auriol, *Steinlen et la rue.*

A Mme Desormière.

167 **JEUNE OUVRIER tenant par la taille une blanchisseuse,** crayon bleu. 0,250 × 0,200.

A Mme Desormière.

168 **COUPLES ATTABLÉS dans un bal populaire,** dessin à la mine de plomb. 0,110 × 0,165.
Reprod. : G. Auriol, *Steinlen et la rue.*

A Mme Desormière.

169 **LE COUP DE VENT,** toile, vers 1900. 0,460 × 0,325.

A Mme Desormière.

170 **DEUX CHATS mangeant du mou,** toile. 0,500 × 0,650.

A M. Lamberty.

171 **DEUX CHATS en hauteur,** crayon gras et pastel. 0,610 × 0,450.

A M. Lamberty.

172 **GUSTAVE CHARPENTIER,** dessin à la mine de plomb, vers 1900 (?). 0,335 × 0,245.

L'auteur de Louise *(1900) montra dans cet opéra une inspiration populaire très proche de celle de Steinlen.*

A M[me] *Desormière.*

173 **CRAINQUEBILLE,** dessin aux crayons de couleur vers 1901. 0,465 × 0,400.

Steinlen « veut que nous le voyions un peu avant midi, à « l'heure de la vente », contre sa baladeuse amarrée au trottoir, gueulant « les beaux poireaux » et servant la pratique, tandis que la rue Montmartre roule, autour de lui, en sens contraire, ses deux courants de fiacres, d'omnibus, de camions, de voitures à bras et déverse, au long des boutiques, son flot humain. » (Louis Nazzi.)

A M. Lamberty.

174 **ZO D'AXA,** page de deux croquis à la plume. 0,268 × 0,180.

De son vrai nom Galland, Zo d'Axa (mort à Marseille en 1930) fut une curieuse figure d'anarchiste. Fils d'un haut fonctionnaire et lui-même millionnaire, « le mousquetaire de l'anarchie » comme l'appelait Clemenceau, dirigea pendant trois ans le journal En dehors. *Condamné en 1892 à 8 mois de prison, il fut arrêté en Terre Sainte où il s'était réfugié. En 1898 et 1899, il dirigea* La Feuille *et s'assura la collaboration de Steinlen.*

A M[me] *Desormière.*

175 **ENFANT ET CHIEN,** dessin rehaussé. 0,160 × 0,215.

Au Musée National d'Art Moderne.

176 **PAYSAGE DE NORVÈGE,** dessin, 1902. 0,240 × 0,255.

Dessin préparatoire pour l'eau-forte Crauzat 60.

A M[me] *Desormière.*

177 **NU DE DOS (la chemise),** dessin à la mine de plomb, 1902. 0,245 × 0,115.

Dessin préparatoire pour la pointe sèche Crauzat 77.

A M[me] *Desormière.*

178 **LE BAISER,** fusain et craie, 1902. 0,612 × 0,380.

Ce thème du couple enlacé a été développé souvent par l'artiste. Dans la vie *(1901) reprend un certain nombre de ces compositions dans la section intitulée « Idylles ».*

Le présent dessin est très proche de l'estampe de 1911 décrite par Crauzat (523).

A M. Lamberty.

179 **DEUX JEUNES FILLES DANS LA RUE, avec capes et chapeaux,** toile vers 1902. 0,805 × 0,650.

L'allure de ces deux personnages est très proche de celle de la pointe-sèche intitulée Les deux trottins *(Crauzat 65).*

A Mlle Marguerite Steinlen.

180 **TROIS MIDINETTES, coiffées (pièce en hauteur),** crayon gras et crayons de couleur. 0,615 × 0,443.

A Mme Le Garrec.

181 **TROIS JEUNES FILLES lisant sur un banc,** fusain. 0.450 × 0,615.

A Mme Le Garrec.

182 **STEINLEN DESSINANT SOUS LA LAMPE,** dessin, 1905. 0,190 × 0,120.

A Mme Desormière.

183 **JEUNE MINEUR,** fusain sur papier gris, vers 1906. 0,315 × 0,174.

A Mme Desormière.

183 a **MINEUR DU PAS-DE-CALAIS,** fusain et craie, 1906. 0,605 × 0,455.

Ancien Musée du Luxembourg. Exposition Internationale des Beaux-Arts, Venise 1924.

Au Musée National d'Art Moderne.

184 **TRIEUSES,** toile, datée 1906. 0,605 × 0,820.

Ces femmes de la mine, avec leurs coiffures caractéristiques et leur teint sali par le charbon, avaient intéressé l'artiste qui a exécuté d'après elles plusieurs peintures et plusieurs dessins, dont l'un se trouve dans les collections du Cabinet des Estampes.

A Mme Desormière.

185 **OUVRIERS DU BATIMENT,** toile. 0,462 × 0,550.

A Mme Desormière.

186 **TERRASSIERS AU REPOS,** fusain. 0,495 × 0,650.

« En regardant les œuvres que Steinlen a dessinées..., on sent la fierté vaincue de ces laborieux à la peine, une rage sourde parfois, une main loyale aussi, tendue spontanément pour un bon mot. » (Emile Bayard.)

A Mme Desormière.

187 **TERRASSIER CHARGEANT UN TOMBEREAU,** dessin à la mine de plomb. 0,110 × 0,173.

Reprod. : G. Auriol, *Steinlen et la rue.*

A Mme Desormière.

188 **PAGE DE CROQUIS avec des manœuvres halant un bateau,** crayon gras. 0,380 × 0,280.

A Mme Desormière.

189 **DÉBARDEURS,** dessin à la mine de plomb. 0,248 × 0,322.

Scène fréquente sur les bords de la Seine avant l'emploi des grues. D'une péniche, des débardeurs transportent charbon ou sable dans des paniers portés à dos.

A Mme Desormière.

190 **LA SORTIE DE L'USINE,** dessin à la mine de plomb. 0,240 × 0,320.

A Mme Desormière.

191 **TROIS MIDINETTES, têtes nues** (en largeur), fusain et pastel. 0,470 × 0,615.

A M. Lamberty.

192 **STEINLEN DE FACE, par lui-même,** dessin à la mine de plomb, vers 1910. 0,165 × 0,112.

A Mme Desormière.

193 **JEAN-LOUIS FORAIN,** dessin à la mine de plomb, vers 1910.

Steinlen avait une grande admiration pour Forain, dont il s'est parfois inspiré et qu'il mettait au-dessus de Daumier.

A Mme Desormière.

194 **SCÈNE DE BAR,** crayon bleu, vers 1910. 0,370 × 0,335.

Probablement « chez Maxim's ». Scène assez rare dans l'œuvre de l'artiste qui n'a pas volontiers représenté le monde élégant.

A Mme Desormière.

195 **PAYSAGE DE MONTMARTRE,** crayon gras, vers 1910. 0,220 × 0,315.

De son logis rue Caulaincourt, Steinlen pouvait voir les fardiers sur l'emplacement actuel de l'avenue Junot encore non bâtie, montant des pierres pour la construction du Sacré-Cœur. Nous connaissons plusieurs dessins pris du même point de vue.

A Mme Desormière.

196 **CINQ MIDINETTES se donnant le bras,** toile, vers 1910. 0,540 × 0,650. **(planche 8).**

*Les tonalités et le style font penser à Carrière, mais le sujet est bien propre à Steinlen. On retrouve tout le long de son œuvre des groupes identiques de jeunes ouvrières têtes nues, dans plusieurs lithographies, gravures en couleurs, illustrations de l'*Almanach du Bibliophile, *etc.*

A Mme la Baronne de Rothschild.

197 **BELMONT,** dessin à la mine de plomb, juillet 1913. 0,255 × 0,398.

Petit bourg proche de Lausanne, dont la silhouette sur la colline, les vergers et la route en lacets ont plu à l'artiste. Il a exécuté de ce même site une grande eau-forte postérieure à 1913, dont il existe plusieurs états (les derniers en couleurs).

A Mme Desormière.

198 **VUE DU LAC LÉMAN,** dessin à la mine de plomb, « matinée d'août » 1913 (?). 0,258 × 0,375.

Prise vers le fond du lac, des collines dominant Lausanne, ville natale de l'artiste.

A Mme Desormière.

199 **SOLDATS DÉFILANT EN CHANTANT,** crayon bleu. 0,190 × 0,261.

A Mme Desormière.

200 **LES OTAGES,** crayon gras sur calque, 1915. 0,295 × 0,400.

Dessin préparatoire pour une lithographie sur le même sujet.

A Mme Desormière.

201 **VERS LES GEOLES ALLEMANDES,** crayon gras sur calque, 1915. 0,295 × 0,493.

Dessin préparatoire pour une lithographie sur le même sujet, auquel fait pendant « Sortie des geôles allemandes ».

A Mme Desormière.

202 **SOLDATS DANS UNE GARE, LA NUIT,** lavis, daté 1916. 0,545 × 0,728.

A M. Bils.

203 **LES PERMISSIONNAIRES,** lavis, daté 1916. 0,545 × 0,728.

Plusieurs lithographies de cette époque traitent le même sujet.

A M. Bils.

204 **POILU EN KÉPI,** dessin à la mine de plomb, 1916. 0,325 × 0,230.

A Mme Desormière.

205 **CLAUDE DEBUSSY de profil,** dessin à la plume. 0,070 × 0,063.

Sur les relations du musicien et de Steinlen, cf. le n° 262.

A M. Inghelbrecht.

206 **CHIEN NOIR,** crayon gras, 1919. 0,195 × 0,275.

A Mme Desormière.

207 **FEMME NUE,** dessin à la plume, vers 1919.

Croquis préparatoire pour une vignette destinée à Clarté, *le journal dirigé par Henri Barbusse, à partir de 1919.*

A Mme Desormière.

208 **NU AU CANAPÉ,** craie et fusain sur papier bleu. 0,410 × 0,555.

A Mme Le Garrec.

209 **DEUX CHANTEURS DES RUES,** lavis. 0,320 × 0,300.

A M. Marcel Lecomte.

210 **PAYSAGE AUX ARBRES,** lavis. 0,275 × 0,378.

A Mme Desormière.

211 **CHATS,** feuille de croquis au lavis. 0,200 × 0,255.

A Mme Desormière.

212 **LA BOURRASQUE (pauvresse sur la route),** lavis rehaussé d'aquarelle. 0,330 × 0,240.

Reprod. : Cl. Aveline, *Steinlen,* 1926.

Elle marche contre le vent, tenant un enfant étroitement serré sur sa poitrine.

A M. Lamberty.

213 **FEMME A LA HOUE,** dessin à la plume. 0,195 × 0,255.

A Mme Desormière.

214 **CHAT NOIR COUCHÉ EN BOULE,** crayon gras sur papier bleu, 1920. 0,480 × 0,620.

Reprod. : G. Lecomte, *Steinlen, Chats et autres bêtes.*

Depuis ceux du « Chat Noir » jusqu'à ceux qu'il exécuta dans les dernières années de sa vie, Steinlen a dessiné d'innombrables représentants de la race féline. Son amour des bêtes est d'ailleurs célèbre : dans son pavillon de la rue Caulaincourt, surnommé, parfois Cat's cottage, *il éleva aussi des pigeons, des paons et jusqu'à un crocodile du nom de Gustave.*

A Mme Desormière.

215 **DEUX CHATS SIAMOIS,** fusain sur papier gris, 1920. 0,305 × 0,475.

Reprod. : G. Lecomte, *Steinlen, Chats et autres bêtes.*

A Mme Desormière.

216 **JOUEUR D'ORGUE DE BARBARIE,** lavis, 1920. 0,300 × 0,210.

Dédicacé : « A l'ami Bils, en toute cordialité, Paris, 1er janv. 1920. »

A M. Bils.

217 **ANATOLE FRANCE,** page de 3 croquis à la plume, 1920.

A Mme Desormière.

218 **ANATOLE FRANCE,** crayon et pastel, daté mai 1920. 0,400 × 0,265. (planche 7).

Exécuté Villa Saïd, c'est un des derniers parmi les nombreux portraits du Maître qu'ait dessinés Steinlen.

A M. Lamberty.

219 **MONOGRAMME DE STEINLEN,** deux dessins à la gouache.

Le S s'inscrit dans la silhouette d'un chat.

A Mme Desormière.

220 **CHATS dans différentes attitudes,** cinq petits bronzes à cire perdue, vers 1904.

A Mme Desormière.

220 a **CHAT COUCHÉ,** bronze, vers 1904.

A M. Inghelbrecht.

220 b **TÊTE DE FEMME,** bronze, vers 1904.

A Mme Desormière.

VI. DOCUMENTS BIOGRAPHIQUES

(Autographes, Photographies, Catalogues d'expositions, etc...)

221 **STEINLEN A DIX ANS, avec son frère et ses deux sœurs,** photographie, 1869.

Théophile-Alexandre, à gauche, porte l'uniforme des cadets du collège de Lausanne.

A Mme Desormière.

222 **STEINLEN DE FACE, avec une grosse cravate lavallière,** photographie E. Cohl, vers 1881.

A Mme Desormière.

223 **STEINLEN avec A. Bruant et un ami,** photographie, 1885.

On reconnaît Bruant assis, avec son chapeau et son gilet caractéristiques.

A Mme Desormière.

224 **CARTE D'INVITATION du cabaret « Le Chat Noir »,** 1889.

Invitation à la répétition générale de trois pièces destinées au théâtre d'ombres du nouveau Chat Noir, 12, rue Victor-Massé, répétition qui doit avoir lieu le 14 janvier 1889.

A Mme Desormière.

225 **Première exposition de l'œuvre dessiné et peint de Th.A. STEINLEN,** ouverte à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, du 10 avril au 15 mai 1894.

Catalogue illustré par Steinlen et qui contient en fac-similé deux lettres échangées entre l'artiste et Mme Rodolphe Salis, la femme du créateur du « Chat Noir » et où l'on voit que cette dernière refuse le prêt des dessins qu'elle possède de lui pour la durée de l'exposition.

A M. Inghelbrecht.

226 **TROIS PHOTOGRAPHIES prises en Norvège à Aulestad chez Bjoernstjerne Bjoernson,** vers 1895.

Steinlen, qui désirait depuis longtemps voir la Norvège, entreprit ce voyage avec Langen, le directeur du Simplicissimus *de Munich, qui était le gendre de B. Bjoernson, écrivain et chef du parti républicain norvégien (1832-1910).*

A Mme Desormière.

227 **LETTRES D'EUGÈNE CARRIÈRE A STEINLEN,** 26 avril 1894.

A la suite de l'exposition de La Bodinière, il prie l'artiste de le compter au nombre « des amis que vous ont donnés vos œuvres ».

A Mme Desormière.

228 **LETTRE D'ALFRED STEVENS A STEINLEN,** Paris, 20, rue Eugène-Flachat, 6 mai 1894.

Le peintre belge (1828-1906) dit avec quelle émotion il a visité l'exposition de La Bodinière et remercie Steinlen d'un dessin qu'il lui a offert.

A Mme Desormière.

229 **DEUX CARTES D'INVITATION POUR L'EXPOSITION STEINLEN,** à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, du 10 avril au 15 mai 1894.

B.N. Estampes.

230 **LETTRE D'ARISTIDE BRUANT A STEINLEN,** Paris, 84, boulevard Rochechouart, 27 novembre 1894.

Sur papier gris à en-tête du Mirliton *avec une vignette de Steinlen.*

« Veux-tu, oui ou non, me donner mes dessins ? Aujourd'hui, je ne peux plus attendre, tu sais pourquoi mieux que personne. » Plus d'une fois, au cours de sa carrière, Steinlen recevra des réclamations de ce genre que lui vaudra sa lenteur d'exécution.

A Mme Desormière.

231 **CARTE DE VISITE D'ADOLPHE WILLETTE,** s.d.

Malade, il demande à Steinlen de faire des dessins à sa place.

Adolphe Willette (1857-1926) fut un des tous premiers amis de Steinlen qui avait été soigné par son frère, médecin, à son arrivée à Paris. C'est Willette qui l'introduisit au « Chat Noir »; c'est lui qui, au lendemain de sa mort, prit l'initiative de fonder une « Société des amis de Steinlen ».

A Mme Desormière.

232 **LETTRE AUTOGRAPHE DE JULES RENARD A STEINLEN,** Chaumot, par Corbigny (Nièvre), s.d.

« Mon cher ami Steinlen, merci pour l'envoi du beau dessin impressionnant que j'ai tout de suite collé au mur sous mes yeux..: Je n'attends plus que vos affiches que j'ai données à mettre sur toile. Nous penserons donc souvent à vous... »

A Mme Desormière.

233 **LETTRE D'ABEL HERMANT A STEINLEN,** Paris, 24, boulevard des Capucines (1895).

A propos de la couverture illustrée de Nathalie Madoré, *destinée à une traduction allemande du roman d'Abel Hermant.*

A Mme Desormière.

234 **ATTRIBUTION A STEINLEN D'UNE MÉDAILLE DE BRONZE** par la Société Protectrice des Animaux, 1896.

A Mme Desormière.

235 **LETTRE DE PAQUERETTE A STEINLEN,** 11 février 1897.

Cette chanteuse et danseuse drôlatique, aujourd'hui bien oubliée, que son extraordinaire papier à lettre affirme « unique dans son genre » et qui signe « G. Paquerette la vraie », réclame un pastel que Steinlen avait exposé à La Bodinière et qu'il avait promis de lui donner.

A Mme Desormière.

236 **STEINLEN EN BUSTE DE FACE,** photographie Bary, vers 1898.

A Mme Desormière.

237 **STEINLEN DEBOUT DANS SON ATELIER,** photographie, vers 1900.

Au mur, quelques-unes des toiles de l'artiste. Nous le voyons ici tel que l'a décrit Jules Renard : « vêtu... d'un gilet de velours bleu et d'une culotte bleue de charpentier. » (Journal, *14 juin 1899.)*

A Mme Desormière.

238 **STEINLEN DANS SON ATELIER avec Peter Dupont,** photographie G. Poplin, 1901.

Les deux artistes assis l'un en face de l'autre, dessinent leurs portraits réciproques. Des croquis de P. Dupont, sortira le portrait gravé de Steinlen. On voit dans l'atelier plusieurs toiles de Steinlen.

A Mme Desormière.

239 **STEINLEN,** burin de Peter Dupont, 1901.

P. Dupont, graveur hollandais (1870-1911) vécut en France de 1900 à 1903. Cette curieuse gravure, dans une tradition archaïsante, essaye de caractériser les goûts de Steinlen. Un dessin nous montre un ouvrier; sur un chevalet, une toile reproduit un dessin du Chambard *(cf. n° 82). Au dos des livres, on lit :* Germinal, *Baudelaire, Maupassant, Marx, A. France, E. Zola,* Dans la rue, *H. de Balzac,* Les Feuilles, Les Chats, Gil Blas.

A Mme Desormière.

240 **STEINLEN, PAR ANATOLE FRANCE,** article paru dans « **Les Maîtres artistes** », 15 octobre 1902, manuscrit.

« ... L'amour, voilà bien ce qui est au fond de ce talent si amer, si pénétrant et si vrai. Steinlen aime la vie, les hommes, les bêtes, les choses; il les aime d'une ardeur douce, sereine et profonde. Il est dans la nature, et la nature est en lui. De là, dans son œuvre, cette grandeur baignée de tendresse. »

Cet article a été réimprimé dans l'édition de luxe du catalogue de l'exposition de 1903 qui contenait déjà une préface d'Anatole France.

A Mme Desormière.

241 **LETTRE DE NADAR A STEINLEN,** Paris, 3 septembre 1903.

« ... Me voici par Paris pour peu de jours, avec terrible soif de revoir celui qu'en vous j'aimerai toujours, parce que je l'admire... »

A Mme Desormière.

242 **INVITATION AU DINER** offert à Steinlen par « L'Art pour tous », sous la présidence d'Anatole France, le dimanche 20 décembre 1903.

B.N. Estampes.

243 **CARTE D'INVITATION A L'EXPOSITION STEINLEN,** 32, place Saint-Georges, novembre-décembre 1903.

B.N. Estampes.

244 **EXPOSITION D'OUVRAGES PEINTS, dessinés ou gravés par Th.A. Steinlen.** Préface par Anatole France. Paris, Ed. Pelletan, 1903. Deux exemplaires.

Catalogue très illustré, en particulier par un portrait d'A. France fumant sa pipe. La couverture reproduit, réduite et gravée sur bois par Perrichon, la grande affiche dessinée par Steinlen pour cette exposition qui se tint 32, place Saint-Georges, en novembre et décembre 1903.

A M. Inghelbrecht; B.N. Estampes.

245 **PRÉFACE D'ANATOLE FRANCE** pour le catalogue précédent, 5 ffs, manuscrit autographe.

A Mme Desormière.

246 **CARTE POSTALE ADRESSÉE PAR A. FRANCE A STEINLEN.** Cachet de la poste, 22 nov. 1903, Langoiran, Gironde.

A. France demande à Steinlen de supprimer sur les épreuves le passage concernant « Le Chat Noir » dans le texte de sa préface. Il termine ainsi : « Je suis tué de travail. Mais je vous aime beaucoup. »

En fait, le passage subsiste dans la préface imprimée. La seule différence concernant le fameux cabaret, consiste dans la correction : « il en peignit l'affiche » au lieu d'« il en peignit l'enseigne », que porte le manuscrit.

A Mme Desormière.

247 **CARTE D'INVITATION** à l'Exposition des dessins pour la nouvelle édition des « **Soliloques du Pauvre** », Librairie P. Sevin et E. Rey, 1903.

B.N. Estampes.

248 **LETTRE DE Mme BOUTET DE MONVEL A STEINLEN,** 4 décembre 1904.

En-tête de L'Art moderne, *18, rue Tronchet, galerie d'art où les bronzes de l'artiste sont mis en vente. On peut, par cette lettre, connaître quelques prix : « N° 1, grand chat couché, 65 fr.; n° 2, petit chat couché, 35 fr.; n° 3, petit chat assis, 30 fr. »*

A Mme Desormière.

249 **STEINLEN ASSIS LA PALETTE A LA MAIN,** photographie, vers 1905.

Aux murs de l'atelier, diverses toiles dont « L'apôtre ».

A Mme Desormière.

250 **LETTRE DE GRANDJOUAN A STEINLEN,** Paris, 17 novembre 1906.

Il remercie Steinlen d'une démarche auprès d'un avocat. Grandjouan donnait des dessins aux journaux anarchistes Les Temps nouveaux *et* Le Libertaire. *Il était sans doute poursuivi pour un de ses dessins. « Vous êtes toujours le même Steinlen que nous aimons et vous mettez en pratique, à tous instants, ce que Kropotkine appelle « l'Ent'raide. »*

A Mme Desormière.

251 **LETTRE DE JEHAN RICTUS A STEINLEN,** Paris, 16 octobre 1906.

Demande l'autorisation de reproduire pour Les Chansonniers de Montmartre, *son portrait publié par Steinlen dans le* Gil Blas illustré *en 1895.*

A Mme Desormière.

252 **STEINLEN EN BLOUSE PAYSANNE DANS SON JARDIN,** photographie, 1907.

A Jouy-la-Fontaine, près de Pontoise, où il avait une propriété.

A Mme Desormière.

253 **LETTRE D'ALEXANDRE MILLERAND A STEINLEN,** Paris, 2, avenue de Villars, 2 juin 1909.

Invite l'artiste à passer le voir. Alexandre Millerand était alors député socialiste et allait devenir, un mois plus tard, ministre des Travaux Publics dans le cabinet Briand. Il dirigeait La Petite République, *journal auquel Steinlen collabora.*

A Mme Desormière.

254 **STEINLEN DEBOUT, les mains dans les poches,** photographie Waléry, vers 1910.

A Mme Desormière.

255 **PORTRAIT DE STEINLEN, par A. Willette,** à la première page de « Les Hommes du jour », n° 211, 3 février 1912.

Accompagne un texte de Louis Nazzi qui commente l'œuvre de l'artiste.

B.N. Estampes.

256 **LETTRE DE PIERRE LOUYS A STEINLEN,** Paris ,1, rue de Grétry, s.d.

Demande à Steinlen d'illustrer des contes pour enfants dont il est l'auteur. Il ne semble pas que le projet ait eu de suite.

A Mme Desormière.

257 **CARTE DE VISITE DE RACHILDE A STEINLEN,** Paris, rue de l'Echaudé, s.d.

« ... *Remercie Monsieur Steinlen pour l'envoi gracieux de ses deux matous, qui la consolent, par leur belle sincérité artistique des quelques trahisons, trop humaines, dont sont capables leurs modèles vivants.* »

A Mme Desormière.

258 **STEINLEN DE PROFIL,** photographie, 1913.

A M. Inghelbrecht.

259 **STEINLEN DEVANT QUELQUES-UNS DE SES TABLEAUX,** photographie. M. Arbuthnot, 1914.

On reconnaît au mur des personnages caractéristiques de l'œuvre de l'artiste. La photo a été prise à l'occasion de l'exposition de ses œuvres, dans les Leicester Galleries *de Londres, en mai 1914.*

A Mme Desormière.

260 **STEINLEN DE FACE, en manteau,** photographie, 1914.

A Mme Desormière.

261 **CARTE POSTALE DE FRANCIS JAMMES,** Orthez, 4 septembre 1916.

La carte postale reproduit en réduction l'affiche de Steinlen destinée à l'Office de renseignements pour les familles dispersées (cf. n°). Et F. Jammes la juge ainsi : « La plus belle gravure de la guerre. »

A Mme Desormière.

262 **CARTE-LETTRE DE CLAUDE DEBUSSY A STEINLEN,** 12 mai 1916.

« Cher Monsieur et ami. Voulez-vous être assez gentil — quoique le protocole demanderait au moins huit jours d'intervalle — pour accompagner les Inghel's demain Square du Bois de Boulogne... »

Il s'agit de M. Inghelbrecht, le musicien, et de sa première femme, la fille du dessinateur.

On connaît de Steinlen un petit portrait du musicien (cf. n° 205).

A Mme Desormière.

263 **LETTRE DE NAUDIN A STEINLEN,** 7 mars 1917.

Elle commence par « vieux Jacobin » et se termine par « votre fils affectueux ». Bernard Naudin, qui a dessiné et gravé comme Steinlen de nombreuses silhouettes de miséreux, était nettement plus jeune que lui : il naquit en effet en 1876.

A Mme Desormière.

264 **EXPOSITION STEINLEN,** ouverte du 20 février au 25 mars 1917, 64 bis, rue de La Boëtie [Catalogue avec préface de V. Le Mancel]. — Paris, éditions « La Guerre », 1917, in-16.

B.N. Estampes.

265 **STEINLEN DANS LES TRANCHÉES DE PREMIÈRE LIGNE,** photographie, 15 août 1917.
Dédicacée « à l'ami I. Lamberty ».

A M. Lamberty.

266 **STEINLEN ASSIS A TABLE AVEC COURTELINE,** Tours, photographie, 1917.

Courteline, à cette époque, était réfugié à Tours avec sa femme.

A Mme Desormière.

267 **STEINLEN ET COURTELINE, DEBOUT,** Tours, photographie, vers 1917.

A Mme Desormière.

268 **LETTRE D'HENRI BARBUSSE A STEINLEN,** Aumont, par Senlis (Oise), 26 octobre 1920.

Sur papier à en-tête de Clarté, *dont la vignette est de Steinlen.*

*Barbusse demande au « cher et éminent camarade » des places pour les Ballets suédois. Ces Ballets avaient été créés en France au théâtre des Champs-Elysées, en décembre 1920. Les décors et les costumes avaient été dessinés par différents peintres : P. Laprade, P. Bonnard, Nils de Dardel et Steinlen. Ce dernier fut chargé des trois tableaux d'*Iberia, *musique d'Albeniz, orchestrée par Inghelbrecht. Les décors ont été reproduits dans* La Renaissance de l'Art français, *1921, p. 24-30.*

A Mme Desormière.

269 **LETTRE D'HENRI DUVERNOIS,** La Baule (juillet 1920).

Au sujet d'un projet d'illustration qui reste en difficulté.

A Mme Desormière.

270 **LETTRE DE LOUIS BARTHOU,** Paris, 7, avenue Victor-Emmanuel-III, 27 septembre 1920.

Barthou fait à l'artiste des reproches au sujet de promesses qu'il n'a pas tenues. Il s'agit sans doute de l'illustration d'un exemplaire unique de La Chanson des gueux, *comprenant des aquarelles et des dessins originaux et qui était destiné à la collection du grand bibliophile.*

A Mme Desormière.

271 **STEINLEN CHEZ LUI,** rue Caulaincourt, en 1922, photographie.

A sa gauche, Jehan Rictus de profil, Mlle Lamberty, puis, tout à fait à droite, Mlle Masseïda.

A Mme Desormière.

272 **LETTRE DE SÉVERINE A STEINLEN,** s.d.

L'invite à venir mettre au point des projets de dessins. Séverine (1855-1929), disciple de Vallès, conférencière et journaliste, soutenait des idées très proches de celles de l'artiste.

A Mme Desormière.

273 **LETTRE DE GEORGES DE PORTO-RICHE A STEINLEN,** Paris, Palais de l'Institut, s.d.

« L'admiration ouverte et l'inclination secrète que, depuis longtemps, j'éprouve pour votre œuvre, m'engagent et ont engagé l'éditeur Ollendorff à vous demander si vous consentiriez à honorer de quelques eaux-fortes un petit ouvrage de moi... » Ce projet semble resté sans lendemain.

A Mme Desormière.

274 **DISCOURS DE STEINLEN** à l'occasion de l'adhésion des artistes peintres et dessinateurs, à la Confédération Générale du Travail, 5 feuillets mss.

A Mme Desormière.

275 **STEINLEN EN BLOUSE BLANCHE,** photographie, 1922.
Quelques mois avant sa mort.

A Mme Desormière.

276 **PAGE DE PENSÉES AUTOGRAPHES DE STEINLEN.**

On lit, entre autres : « Tout vient du peuple, tout sort du peuple et nous ne sommes que ses porte-voix... L'artiste véritable n'a à complaire à personne. Il doit, comme le servant, la vérité... »

A M. Inghelbrecht.

277 **LETTRE DE WILLETTE, AUX « AMIS DE STEINLEN »,** tirée en fac-simile, Paris, 14 janvier 1924.

Cette lettre, qui s'orne d'une petite vignette d'après Steinlen, constitue la charte de fondation de la « Société des Amis de Steinlen ». En voici le texte :

« Cher Monsieur, Confrère ou Ami,

« La mort d'Alex Steinlen nous a, d'abord, par sa cruelle soudaineté, plongés dans la stupeur, mais nous nous sommes bientôt repris au souvenir que ce grand artiste nous laissait de sa vie admirable de loyauté, d'abnégation et à la contemplation de son œuvre impérissable : Nous, ses amis, nous connaissons l'une et l'autre, il nous appartient donc d'en perpétuer le souvenir et l'existence, de telle sorte que l'une et l'autre puissent servir d'exemple à ceux qui se vouent au Culte de l'Humanité et à celui de l'Art.

« Ce devoir sacré devait incomber à ses amis; déjà quelques-uns d'entre eux, s'étant rappelé que j'avais le premier, sympathisé avec Steinlen dès son arrivée à Paris, en 1882, m'ont fait l'honneur de me demander de prendre, sans plus tarder, l'initiative d'une première réunion à laquelle présiderait l'âme généreuse de notre tant regretté ami et confrère.

« Ci-jointe une première liste certainement incomplète parce que hâtivement établie, d'amis, lesquels vous font, amis ou confrères, Maîtres de la plume et du pinceau, appel pour former « La Société des Amis de Steinlen » : Anatole France, Courteline, Jean Richepin, Couybas, Jean Rictus, Georges Auriol, Henri Rivière, Kleinman, Delavenne, Rodolphe Darzens, Giran Max, Neumont, Camille Lefèvre, Lucien Descaves, Lenoble, Poulbot, Georges Lorin, d'Alignan, Helleu, Delatre, Marotte, Venant et... moi, qui viens vous prier de m'adresser votre adhésion de principe, *de vous réunir, chez moi,* En Famille, *rue Lacroix, n°* 28, *XVIIe arrondissement, le lundi 21 janvier, à 5 heures, pour l'étude de ce projet-auréole et d'agréer mes civilités émues. »* ***A. Willette.***

A Mme Hein.

278 **LETTRE DE CAMILLE MAUCLAIR A UN « CONFRÈRE » INCONNU,** s.d.

Réponse à une enquête sur Steinlen après sa mort : « ... Dans un temps où tous les artistes sont inquiets des moyens de mêler à l'art la sociologie sans déformer l'un par l'autre, Steinlen, sans discours, a donné un silencieux et éloquent exemple de ce que le talent et la conviction pouvaient résoudre... »

A Mme Desormière.

279 **PRÉFACE DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION STEINLEN** à New-York en 1931, par Louis Barthou, manuscrit, 3 ff. sur papier bleu, octobre 1930.

Manuscrit dédicacé : « A Madame Colette Steinlen, en souvenir de son père et en hommage de respect dévoué. »

Sur les rapports de Steinlen et de L. Barthou, cf. n° 270.

A Mme Desormière.



Trottin sous la pluie, eau-forte et pointe sèche en couleur, 1898.

Pl. 1 Cat. n° 1



Rue Caulaincourt, lithographie, 1896.

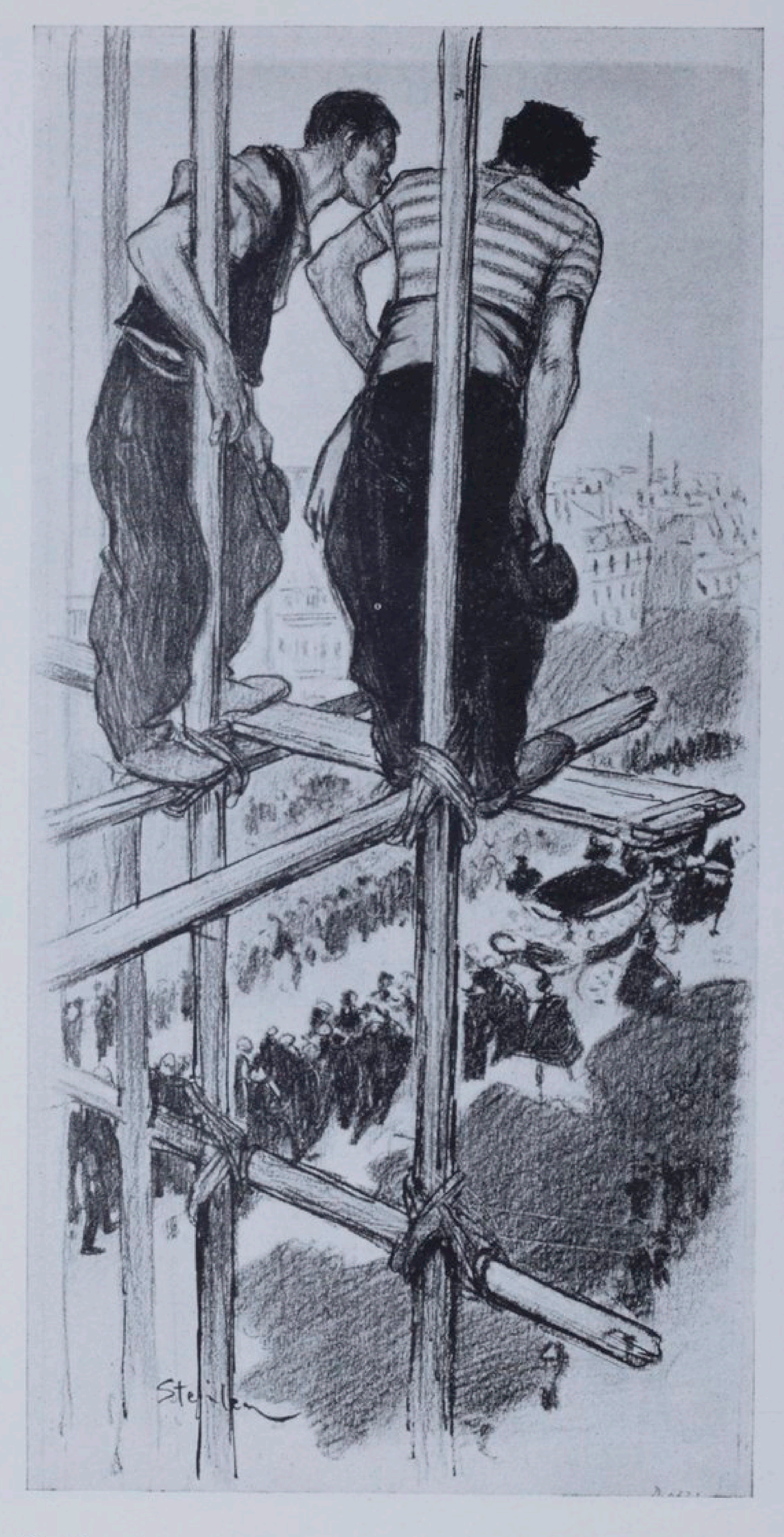
Pl. 2

Cat. n° 31



La République nous appelle, lithographie, vers 1916.

Pl. 3 Cat. n° 62



Pl. 4 « Tu t'en iras les pieds devant ! », dessin rehaussé, 1895. Cat. n° 84

Steinlen

Les Petites Baraques
(Sept ans)

Manuscrit appartenant à Monsieur
Ivan Lamberty,

Jehan Rictus
(Décembre 1910)

— " M'man... laiss'-moi voir les p'tit's baraques ?
Dis... arrêt'-toi M'man, me tir' pas ?
Tu "m'sahutes", tu m'fais mal au bras...
Aïe ! M'man ! tu fous toujours des claques.

Page des poèmes de Rictus (manuscrit), lavis, 1910.

Pl. 5

Cat. n° 136





Blanchisseuse, dessin au crayon bleu.

Pl. 6

Cat. n° 166

Anatole France, crayon et pastel, 1920.

Pl. 7

Cat. n° 218



Pl. 8 Cinq midinettes, toile, vers 1910. Cat. n° 196

PRINCIPALES EXPOSITIONS DE L'ŒUVRE DE STEINLEN

1894 (avril-mai)	— La Bodinière.
1902	— Librairie P. Sevin et E. Rey (dessins pour *Les Soliloques du pauvre*).
1903 (novembre-décembre)	— Galerie Saint-Georges.
1909	— Chez Le Garrec et E. Pelletan.
1909	— Salon d'automne.
1910 (juin)	— Editions Pelletan (dessins pour *La Chanson des gueux*).
1912 (décembre)	— Bruxelles. Cercle artistique et littéraire.
1913	— Lausanne.
1914 (mai)	— Londres. The Leicester galleries.
1917 (février-mars)	— Galerie La Boétie.
1919 (décembre)	— Galerie La Boétie.
1920	— Chez Helleu et D'Alignan.
1922 (décembre)	— Editions Pelletan.
1923 (avril)	— Galerie des Beaux-Arts.
1926	— Société des artistes indépendants (rétrospective).
1927 (octobre)	— Grande Maison de Blanc.
1930 (janvier)	— Galerie Georges Petit.
1931 (mars-avril)	— New-York. Galerie Drummer.
1937 (novembre)	— Galerie Le Garrec-Sagot.
1939 (janvier)	— Fédération de la Seine du parti S.F.I.O.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

AURIOL (George), *Steinlen* (Les Arts français, 1917, n° 3). — AURIOL (George) et DYSSORD (Jacques), *Steinlen et la rue, Saint-Lazare*. Eug. Rey, 1930 [très important pour les anecdotes]. — AVELINE (Claude), *Steinlen, l'homme et l'œuvre*. Les Ecrivains réunis, 1926.

BAUER (Henry), *Chronique* (L'Echo de Paris, 13 avril 1895) [Bruant et Steinlen]. — BAYARD (Emile), *La Caricature et les Caricaturistes*. Ch. Delagrave, 1900 (p. 299-313). — BOISSAIS (Maurice), *Steinlen illustrateur* (Toute l'édition, 21 novembre 1936). — BOUVY (Eugène), *Steinlen* (L'Amateur d'estampes, 1924, p. 1-10). — BOUYER (Raymond), *La Musique illustrée, II., Steinlen* (L'Art décoratif, octobre 1901). — BRISSON (Adolphe), *Nos humoristes, Steinlen...*, Société d'éditions artistiques, 1900. — BRUN, *Steinlen* (Schweizerische Künstler-Lexicon, IV, 1917). — BUERGNER (H. H.), *Verbotene Plakate* (Das Plakat, 1914, V, p. 21 sq.).

CLÉMENT-JANIN, *Les Estampes et la Guerre* (Gazette des Beaux-Arts, 1917 (XIII), p. 82-83 et p. 492 sq.). — CLÉMENT-JANIN, *Steinlen* (The Print collector's Quaterly, 1931, XVIII, p. 33-35) [excellente étude d'ensemble]. — CLÉMENT-JANIN, *A propos d'un livre de Georges Lecomte : Th. A. Steinlen* (Beaux-Arts, 1933, n° 29). — CRAUZAT (E. DE), *Steinlen, peintre, graveur, lithographe*. A la Maison du livre, 1902 (Extrait de « L'Œuvre et l'Image »). — CRAUZAT (E. DE), *L'Œuvre gravé et lithographié de Steinlen, Catalogue descriptif et analytique...* Préface de Roger Marx, Société de propagation des livres d'art, 1913 [Catalogue très complet et très précis jusqu'en 1913]. — CRAUZAT (E. DE), *Les Incises de Steinlen* (Byblis, 1926, p. 31 sq.). — CRAUZAT (E. DE), *Th.-A. Steinlen, artiste montmartrois* (Byblis, 1927, p. 127-138). — CRAUZAT (A. DE), *Steinlen* (Dictionnaire des artistes contemporains d'Edouard-Joseph, t. III, 1934).

DOCQUOIS (Georges), *Steinlen* (Le Journal, 18 avril 1894).

FRANCE (Anatole), *Steinlen* (Les Maîtres artistes, 15 octobre 1902) [Cet article a été réimprimé dans l'édition de luxe du Catalogue de l'exposition Steinlen de 1903]. — FRANCE (Anatole), Préface au *Catalogue de l'Exposition Steinlen*. E. Pelletan, 1903 [A été reproduit dans la Revue universelle, décembre 1903].

GRAND-CARTERET (John), *Les Mœurs et la Caricature en France*. Librairie illustrée, 1888, p. 516-17. — GAUTHIER (Maximilien), *Steinlen* (Larousse mensuel, décembre 1932).

INGHELBRECHT (D.-E.), *Il y a vingt ans mourait Steinlen* (Panorama, 16 décembre 1943).

KAHN (Gustave), *Montmartre et ses artistes* (L'Art et le Beau, 1907, n° 4). — KLOSSOWSKI (Erich), *Die Maler von Montmartre*. Berlin, J. Bard, 1903 (Die Kunst, XV).

LAUER (L.) et VAN J. QUERIDO, *Steinlen*, Amsterdam, 1907. — LAVEDAN (H.) et GUICHES (G.), *Le Café-concert*. Quantin, 1889. — LECLERC (Emile), *Steinlen* (La Fonderie typographique, 1900). — LECOMTE (Georges), *Steinlen, chats et autres bêtes*. Dessins inédits. Paris, E. Rey, 1933. — LEFRANC (Jean), *Le peintre des pauvres, des chats et des fleurs* (Le Temps, 22 juillet 1913). — LE MANCEL (V.), Préface au *Catalogue de l'Exposition Steinlen*, 64 *bis*, rue La Boétie, février-mars 1917.

MARX (Roger), *Les Maîtres de l'affiche*, 1896. — MARX (Roger), *Exposition Steinlen* (Chronique des Arts, 1903, p. 311). — MAUCLAIR (Camille), *A travers les ateliers d'artistes : Steinlen* (L'Art et les artistes, 1907, V, p. 297-303) [Une des meilleures études sur sa vision du peuple]. — MAUCLAIR (Camille), *L'Œuvre de guerre de Steinlen* (L'Art et les artistes, 1918, numéro spécial *La Guerre par Steinlen*). — MOUREY (Gabriel), *Steinlen* (Revue illustrée, 1er octobre 1900). — MOUREY (Gabriel), *Des hommes devant la nature et la vie... Steinlen...* Ollendorff, 1902.

NAZZI (Louis), *Steinlen* (Les Hommes du jour, 3 février 1912).

PAULET (Alfred), *Notes sur l'art* (Revue illustrée, 1er mars 1789). — PICA (Vittorio), *Artisti contemporanei, Th.-A. Steinlen* (Emporium, 1908, XXVIII, p. 245-62).

RENARD (L.-Georges), *Steinlen, dessins* (La Revue du Peuple, Lectures illustrées d'éducation socialiste, n° 4, 27 mars 1904).

SACHS, *Steinlen* (Das Plakat, 1914, XV, p. 175) [à propos du catalogue d'E. de Crauzat]. — SAINTE-CROIX (Camille DE), Préface de *Dans la vie*. Sevin et Rey, 1901. — SALMON (André), *Les Arts et la Vie* (Revue de France, 1er février 1923). — SAUVAGE (L.-F.), *L'Œuvre de Steinlen* (La Nouvelle Revue, 1904, t. I, p. 91-94) [à propos de l'Exposition, place Saint-Georges]. — SENTENAC (Paul), *Les Décors français des Ballets suédois* (La Renaissance de l'art français, 1921 (IV), p. 24-27). — SIDOROV, *Steinlen, peintre du prolétariat* [en russe]. Moscou, 1919. — SPONSEL (Jean-Louis), *Das moderne Plakat*. Dresden, G. Kühlmann, 1897. — *Steinlen and his art, 24 cartoons, with a critical introduction...* London, Chatts and Windus, 1911. — *Steinlen jugé par Brangwyn* et *Brangwyn jugé par Steinlen* (Bulletin de l'art ancien et moderne, 1924, p. 52 et p. 206).

UZANNE (Octave), *Steinlen* (Le Monde moderne, février 1899).

WINTSCH (Jean), *Un artiste lausannois, Steinlen*. Lausanne, 1919.

CATALOGUES DE VENTES :

Catalogue des dessins rehaussés par Steinlen... vente... Hôtel Drouot... 28 février 1907. — *Catalogue de 125 dessins par Th.A. Steinlen...* collections... M. C. Hoogendijk de La Haye... vente... à Amsterdam le mardi 21 mai 1912... [surtout dessins du Gil Blas]. — *Atelier Th.-A. Steinlen*, Catalogue des aquarelles, dessins, estampes de Steinlen... Hôtel Drouot... 29 et... 30 avril 1925. Préface de G. Geffroy. — *Catalogue des tableaux, aquarelles, dessins, eaux-fortes, pointes sèches, lithographies par Th.-A. Steinlen*, dépendant de la succession de Mlle Masseïda et provenant de l'atelier de l'artiste... Hôtel Drouot [1re vente]... 17 juin 1930. — *Catalogue des dessins et estampes...* [2e vente], 28 et... 29 novembre 1930. — *Catalogue des dessins et estampes...* [3e vente], 21 et... 22 mai 1931.

INDEX DES PRINCIPAUX NOMS



TABLE DES MATIÈRES

Les photographies des planches ont été réalisées par les services de la Bibliothèque Nationale



LES PRESSES ARTISTIQUES - 4, Square Roland-Garros, PARIS - MEN. 48-17 - Dépôt légal n° 124